



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

École supérieure  
d'études internationales

**WWG1WGA**

**Le conspirationnisme et le mouvement QAnon dans le contexte de l'insurrection  
du Capitole des États-Unis du 6 janvier 2021**

Jordan Blouin

(536 875 708)

Essai final de la maîtrise en études internationales (M. A.)

Sous la direction de :

Stéphane Lemay-Langlois

et

Thierry Giasson

École supérieure d'études internationales

Université Laval

31 août 2023

# Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	2
<b>Liste des figures</b> .....	4
<b>Introduction</b> .....	5
1.1. Mise en contexte : Une méfiance grandissante à l'échelle planétaire .....	5
1.2. La pensée conspirationniste .....	7
1.3. La radicalisation complotiste .....	10
1.4. Présentation de la problématique de recherche.....	11
1.5. Démarche méthodologique .....	12
1.5.1. L'analyse du conspirationnisme et de la radicalisation par des concepts spécifiques.....	12
1.5.2. Le choix du lieu d'étude .....	13
1.5.3. Les outils méthodologiques .....	13
<b>Chapitre 1. Le conspirationnisme</b> .....	15
1.1. Les fondements du conspirationnisme.....	15
1.1.1. Définir le conspirationnisme .....	15
1.1.2. Les caractéristiques de la mentalité conspirationniste .....	16
1.1.3. CONSPIR.....	18
1.1.4. Les dimensions du conspirationnisme.....	19
1.1.5. Le principe de requalification des faits .....	20
1.1.6. Un portrait global du conspirationniste.....	22
1.2. Le développement du conspirationnisme chez un individu.....	23
1.2.1. La place de la peur et l'anxiété.....	23
1.2.3. Les biais cognitifs.....	25
1.2.4. Internet, les médias socionumériques et la désinformation.....	27
1.2.5. Le principe de la chambre d'écho .....	30

1.3. Le conspirationnisme à la QAnon.....	31
<b>Chapitre 2. De la croyance à la radicalisation chez les adhérents de QAnon.....</b>	<b>35</b>
2.1. Le concept de radicalisation.....	36
<b>2.2. Le modèle des « 3 N » .....</b>	<b>37</b>
2.2.1. Le besoin de signification et d'importance .....	38
2.2.2. Le récit.....	38
2.2.3. Le réseau .....	39
2.3. Le nouveau conspirationnisme : une rhétorique sans théorie .....	40
2.4. La contribution des médias sociaux numériques à la radicalisation.....	42
<b>Chapitre 3. Analyse de violences politiques aux États-Unis : l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021 .....</b>	<b>45</b>
3.1. L'insurrection du 6 janvier 2021 .....	45
3.2. La place de QAnon dans l'insurrection du 6 janvier 2021 .....	46
3.3. Analyse du fonctionnement de QAnon.....	48
3.3.1. QAnon comme vecteur de rassemblement.....	49
3.3.1.1. QAnon sur les médias sociaux numériques traditionnels .....	51
3.3.1.2. QAnon sur les médias sociaux numériques alternatifs .....	54
3.3.2. QAnon comme vecteur de radicalisation .....	55
3.3.3. Trump comme figure mythique de QAnon .....	58
3.4. Le portrait final de la radicalisation conspirationniste du 6 janvier 2021.....	61
<b>Conclusion .....</b>	<b>65</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>68</b>

## Liste des figures

<b>Figure 1.</b> Les caractéristiques de la mentalité conspirationniste, inspirées de Taguieff (2021) .....	17
<b>Figure 2.</b> Sept caractéristiques identificatrices du conspirationnisme.....	18
<b>Figure 3.</b> Modèle général de requalification des faits dans les théories du complot.....	20
<b>Figure 4.</b> La requalification des faits lors de l'élection de Barack Obama en 2008.....	21
<b>Figure 5.</b> Caractéristiques du conspirationnisme dans un contexte de violences politiques .....	22
<b>Figure 6.</b> Les biais cognitifs en contexte de pandémie.....	26
<b>Figure 7.</b> Exemple d'un <i>drop</i> .....	32
<b>Figure 8.</b> Le « time bomb effect » de la radicalisation violente .....	44
<b>Figure 9.</b> Exemples de publications Twitter négatives mentionnant Joe Biden et Donald Trump .....	53
<b>Figure 10.</b> Quelques Tweets d'adhérents de QAnon dans les jours précédant ou suivant l'insurrection du 6 janvier 2021.....	60

## Introduction

### 1.1. Mise en contexte : Une méfiance grandissante à l'échelle planétaire

En entrant de force dans le Capitole des États-Unis le 6 janvier 2021, les milliers de manifestants ont ébranlé les idéaux démocratiques américains. Décrite comme une « tentative de coup d'État » (BFMTV, 2021), « une insurrection » (Franceinfo, 2021) ou encore « du terrorisme intérieur » (Rutz, 2021), l'attaque du Capitole représente avant tout la culmination de tensions politiques importantes, dans un contexte de radicalisation et d'insatisfaction populaires, le tout sous fond conspirationniste (Kydd, 2021 : 3-4). Aggravant la polarisation politique croissante aux États-Unis (notamment entre les partisans démocrates et républicains), le phénomène de l'adhésion aux théories conspirationnistes est un enjeu central à la sécurité intérieure du pays.

Aux États-Unis, ce phénomène est souvent associé à la hausse de la méfiance envers les institutions politiques officielles, les médias, la science et les scientifiques. Cette méfiance est alimentée par diverses craintes, particulièrement celle que les acteurs au pouvoir mentent à la population dans le but de camoufler des objectifs pernicieux. Deux sondages récents confirment cette tendance.

Le premier sondage a été mené par deux organisations de recherche politique indépendantes : l'*AP-NORC Center for Public Affairs Research* et le *USAFacts*. Il montre que les Américains considèrent que la mésinformation ciblant le gouvernement et les enjeux politiques dans les médias est problématique (Keppler, 2020). Cindy Otis, ancienne officière de la CIA et actuelle présidente des analyses pour l'organisme *Alethea Group*<sup>1</sup>, reprend cette idée en affirmant que « ce déluge de mésinformations politiques et de théories conspirationnistes a alimenté la méfiance à l'égard des institutions et menace de saper la confiance dans les élections, la démocratie et la nation elle-même » [traduction libre] (Keppler, 2020). La hausse de la méfiance envers les institutions et les acteurs politiques menace notamment l'engagement citoyen au sein des activités sociales et politiques d'une société (Sanchez, Middlemass et Rodriguez, 2022). Sans la conviction

---

<sup>1</sup> Alethea Group offre aux entreprises des services liés à la prévention de la désinformation, en identifiant et enrayant les risques auxquels elles font face.

que les informations qu'un individu reçoit sont véridiques, on observe généralement une implication bien moins importante de sa part (Ognyanova *et al.*, 2020)<sup>2</sup>.

Le second sondage, du *AP-NORC Center for Public Affairs Research*, montre qu'aux États-Unis, 18 % des adultes affirment ne disposer que d'une seule personne de confiance dans leur entourage, voire parfois d'aucunes. La pandémie de la COVID-19 semble avoir eu d'importantes conséquences sur la présence du soutien social, alors que quelque trois personnes sur dix disent avoir bénéficié d'un appui moins important de leur famille et leurs amis durant cette période (Olson, 2021). L'isolement social, résultat de cette réduction du soutien social, est l'un des facteurs sous-jacents au conspirationnisme. Il engendre une réduction des discussions essentielles<sup>3</sup>. Celles-ci sont cruciales à l'analyse des différentes facettes d'un enjeu, puisqu'elles permettent à une personne de se forger une opinion nuancée de qualité, en plus de favoriser la participation politique (Hampton, Sessions, Ja Her et Rainie, 2009 : 13). Comme l'énonce Katherine Knobloch, de l'Université de Washington, l'absence d'échanges hétérogènes à propos d'enjeux politiques peut mener à un accroissement de l'extrémisme et de la radicalisation des idées puisqu'il empêche l'identification et la reconnaissance des intérêts communs entre les personnes ou les groupes. De cette radicalisation peut mener au développement de la méfiance envers d'autres membres d'une communauté ou des institutions politiques qui ne correspondent pas aux schèmes de pensées des personnes concernées (Knobloch, 2011 : 26-28).

Bien que cet essai porte spécifiquement sur le phénomène conspirationniste aux États-Unis, la méfiance envers les institutions politiques est en hausse au sein des populations, tout autour du globe. Au Canada, le sondage *Edelman Trust Barometer* montre que la confiance envers les organisations non gouvernementales, les entreprises, les gouvernements fédéral et provinciaux et les médias a chuté depuis 2019, atteignant de nouveaux seuils. Alors que le niveau de confiance des répondants canadiens envers les médias traditionnels se trouvait autour de 71 % en 2019, il n'est que de 57 % en 2022. Le même phénomène se produit vis-à-vis les médias sociaux, alors qu'une baisse de la

---

<sup>2</sup> Il est toutefois important de noter que cette tendance n'est pas vraie pour les individus plus radicaux. Plus une personne est radicalisée, moins la présence de désinformation l'influencera.

<sup>3</sup> Une discussion essentielle réfère ici à une conversation entre deux ou plusieurs personnes à propos d'enjeux politiques, sociaux ou culturels d'actualité et qui suscite une certaine réflexion de part et d'autre.

confiance de 10 % (de 31 % à 21 %) est observée. Les politiciens sont maintenant perçus comme les leaders sociaux les moins fiables (à peine 43 % des répondants affirment leur faire confiance), tout juste derrière les journalistes et les autres citoyens. Dans ce contexte, une majorité de répondants (59 %) jugent impossible la capacité d'avoir des débats sociétaux à propos d'enjeux communs (Edelman Canada, 2022 : 8-11). La hausse de la méfiance elle est aussi observée en Afrique, en Europe et en Amérique du Sud, comme le montre le rapport de juillet 2021 du département des Affaires économiques et sociales de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Il illustre, à l'échelle mondiale, une baisse de la confiance des populations envers leur gouvernement ou leur parlement national. Ce déclin atteint des proportions inquiétantes par endroit, à près de 25 % en Amérique du Sud entre 2010 et 2018 et à quelque 10 % en Afrique entre 2006 et 2018 (United Nations, 2021). Les projections de l'ONU montrent un maintien de cette tendance au cours des prochaines années.

Cet essai s'ancre dans ce contexte d'une méfiance généralisée envers les institutions politiques, puisqu'il explique en grande partie l'intensification du phénomène de l'adhésion et de la radicalisation conspirationniste, de même que l'émergence d'actions violentes contre ces mêmes institutions politiques par des citoyens radicalisés.

## **1.2. La pensée conspirationniste**

La pensée conspirationniste, telle que définie par la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents, consiste en « une forme d'idéologie politique voulant que la plupart des événements actuels et historiques résultent de l'action secrète d'un groupe de personnes ayant des intentions malveillantes (Carignan *et al.*, 2022 : 20) ». Le conspirationnisme n'est pas une mesure binaire. Le degré d'adhésion d'un individu à la pensée conspirationniste varie en fonction du nombre de théories du complot auxquelles il adhère, de même que l'importance qu'il accorde à celle-ci.

Les théories conspirationnistes sont présentes dans l'imaginaire collectif depuis toujours, bien qu'elles aient jusqu'à présent été placées en marge lors de débats sociétaux importants (Knight, 2003 : xi). Il suffit de penser aux complots concernant la franc-maçonnerie dès les années 1830, le maccarthysme américain vers 1951, ou encore de ceux plus récents à propos des attentats du 11 septembre 2001. Bien que ces théories

conspirationnistes aient suscité un vif intérêt, elles ont rarement influencé, voire dicté les débats politiques (Merlan, 2019 : 29).

Au cours des dernières années, les adhérents aux théories conspirationnistes se multiplient au sein du corps citoyen; leur importance médiatique étant par le fait même de plus en plus forte (Merlan, 2019 : 29). La désinformation, sur laquelle se basent les théories conspirationnistes, occupe aujourd'hui une place beaucoup plus importante, alors que les informations de toute sorte se transmettent à une vitesse fulgurante, propulsées par les médias socionumériques. Ce qui est dénommé comme « les fausses nouvelles » (*fake news*) est présent dans les diverses sphères de la société et contribue à façonner le débat sociétal (Van Gordon, s.d.). Représentant une pierre angulaire dans la compréhension du conspirationnisme, le concept de désinformation sera examiné au cours de cet essai, notamment par le processus de diffusion qui y est associé.

À travers le monde, il existe de nombreux groupes et mouvements prônant des théories conspirationnistes (ou encore basant leurs actions sur des théories conspirationnistes). Puisque le phénomène de l'adhésion conspirationniste se produit généralement de manière individuelle, soit par le fait qu'une personne adhère ou propage individuellement des théories, ces groupes n'ont pas la même influence envers leurs « adeptes » que d'autres groupes, notamment religieux, qui ont une composition opérationnelle plus structurée. Toutefois, les groupes et les mouvements conspirationnistes permettent aux adhérents de se retrouver, d'échanger et parfois même de passer à l'action, d'où leur importance dans le cadre d'une analyse telle que la nôtre. Ne serait-ce qu'aux États-Unis, on compte parmi les plus importants porteurs de théories conspirationnistes le mouvement QAnon, Infowars (un site web fondé par le conspirationniste Alex Jones), le John Birch Society (qui se consacre à la lutte contre le communisme) et le WorldNetDaily (un site web conspirationniste) (Southern Poverty Law Center, s.d.a).

Bien qu'ils soient plus rarement associés à la diffusion d'idées conspirationnistes, certains groupes politiques fondent aussi leurs actions sur des principes tirés de théories conspirationnistes. La recherche en décline trois types d'organisations. La typologie n'est toutefois pas étanche, alors qu'un groupe peut présenter des caractéristiques relevant de plusieurs types d'organisations. Le premier consiste en les groupes suprémacistes blancs, tels les *Proud Boys* et le *National Socialist Movement* qui basent leurs actions sur des théories s'affiliant à celle de Wilmot Robertson. Cette dernière affirme que « les blancs

sont supplantés dans leur pays par la présence de "minorités inassimilables" (habituellement en référence aux immigrants, aux noirs ou aux juifs) » [traduction libre] (Stern, 2019 : 57). Ces théories soutiennent notamment qu'il est impératif de « mettre en place des lois pour protéger la démographie fondatrice de la nation, pour protéger la majorité blanche, pour arrêter l'invasion, pour commencer les déportations » [traduction libre] (Stern, 2019 : 54). Ils jugent donc moralement acceptable un nettoyage ethnique graduel.

Le second groupe est composé des groupes paramilitaires, tel l'*American Front*. En raison de la croyance d'une guerre de race imminente, ce dernier prône « l'établissement d'une "enceinte aryenne" comme zone de sécurité pour les membres du groupe lors de la chute du gouvernement américain » [traduction libre] (et donc conséquemment l'élimination des juifs, des immigrants et des autres minorités non blanches) (Barkun, 2013 : 204). Les groupes paramilitaires peuvent aussi être motivés par une idéologie suprémaciste. L'inverse est aussi possible, alors que les *Proud Boys* présente des caractéristiques s'apparentant aux groupes paramilitaires.

Les groupes nationalistes d'extrême droite constituent le troisième type d'organisations. Le mouvement *Three Percenters*, présent aux États-Unis et au Canada, en est un exemple. Il s'agit d'un mouvement de milice antigouvernementale, clamant vouloir renverser un gouvernement tyrannique. « [Leurs] perceptions de la tyrannie émanent de théories radicales de la conspiration et de la paranoïa enracinées dans un mouvement extrémiste antigouvernemental vieux de plusieurs décennies, et ils ont à maintes reprises fait preuve de violence contre les forces de l'ordre et le peuple américain » [traduction libre] (Southern Poverty Law Center, s.d.b). Avec la polarisation politique et la haine envers certains individus ou certains groupes, la conspiration est un pilier de l'action de ces trois types d'organisations. Comprendre le processus d'adhésion et de radicalisation aux théories conspirationnistes au sein de ces groupes permet de mieux y faire face.

Compte tenu de l'ampleur des acteurs rattachés au domaine conspirationniste, il serait illusoire de croire que cet essai puisse traiter de l'influence et du rôle de chacune des entités touchées de près ou de loin. Ce texte traitera donc spécifiquement du mouvement QAnon, en raison de l'implication considérable de certains de ses adhérents durant de récentes violences antidémocratiques et de son influence même sur d'autres groupes, notamment les *Proud Boys* ainsi que des groupes paramilitaires. Il importe toutefois de

mentionner qu'il s'agit d'un mouvement qui est encore aujourd'hui plutôt décentralisé, bien qu'une structure plus formelle tende à se développer rapidement (Rothschild, 2021 : 106). De plus, nous voyons aussi que le mouvement QAnon a la particularité d'accueillir dans ses rangs des individus en provenance des trois types d'organisations que nous avons explicités ci-dessus. En raison de la diversité de théories et d'idéaux défendus au sein du mouvement, chacun s'y trouve une place. QAnon joue donc un rôle comme un vecteur de la diffusion de théories conspirationnistes entre les adhérents. Depuis la pandémie de COVID-19, QAnon occupe un rôle de plus en plus important dans l'échiquier politique. Le développement récent du mouvement montre le potentiel qu'ont les branches de celui-ci d'organiser de futures actions violentes (Rothschild, 2021 : 107).

### **1.3. La radicalisation complotiste**

Une théorie conspirationniste n'est pas dangereuse en elle-même. Elle le devient du moment auquel la personne y adhérant décide d'agir de manière violente pour y défendre ses convictions. On parle alors de la radicalisation complotiste, laquelle est parfois référée dans un contexte plus large sous le terme de « radicalisation menant à la violence ». Nous allons illustrer la manière elle se produit et le rôle qu'elle joue dans le cadre de violences politiques.

Nous adoptons dans cet essai la définition du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) selon laquelle la radicalisation menant à la violence peut être décrite comme « un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale » (CPRMV, s.d.). Ainsi, du conspirationnisme en expansion découle une volonté plus importante par certains acteurs de mener des actions politiques concrètes, parfois violentes, contre des institutions qualifiées de « mensongères ». Depuis le début de la crise pandémique, les adhérents conspirationnistes ont montré leur capacité d'être actifs et de réagir à diverses situations d'actualité, et ce à travers le globe. Qu'il soit question du Convoi de la liberté au Canada en 2022, des différentes manifestations contre les mesures sanitaires en 2021 (notamment en Autriche et aux Pays-Bas), ainsi que des assauts contre les institutions démocratiques des États-Unis en 2021 et du Brésil en 2023, ces mouvements ont tous accueilli, à des

degrés divers, des adhérents conspirationnistes radicalisés. Ceux-ci justifiaient leurs actions par l'adhésion à des principes conspirationnistes (Nash, 2022; Gehrke, 2021). Bien que les manifestations par des adhérents conspirationnistes ne soient pas un phénomène nouveau, des vecteurs inédits, notamment l'utilisation des médias sociaux numériques, accroissent aujourd'hui l'influence du conspirationnisme dans les débats sociétaux, de même que les menaces qu'il représente (Cosentino, 2020 : 59-60).

#### **1.4. Présentation de la problématique de recherche**

Dans ce contexte, il nous semble important de réfléchir au conspirationnisme et à ses conséquences sur la vie démocratique des États à travers le monde. Plus spécifiquement, il importe de s'interroger sur les causes et sur les conséquences de la radicalisation des adhérents conspirationnistes, laquelle mène parfois à des actions violentes contre des institutions politiques. Ainsi, à travers une approche intégrant la politique, la sociologie et la psychologie, cet essai vise à comprendre la place qu'occupent les adhérents conspirationnistes radicalisés du mouvement QAnon dans un contexte de violences politiques contre des instances gouvernementales. Rappelons que QAnon sera étudiée en raison de son importance médiatique et politique, du grand bassin d'adhérents au mouvement à travers le globe et du lien démontré entre certains de ces adhérents et des manifestations antigouvernementales récentes (Dimanche en Politique, 2021).

Cet essai se veut une analyse du phénomène de l'adhésion au conspirationnisme et du processus de radicalisation qui s'en suit. Une étude de cas portant sur les violences politiques ayant eu lieu lors de l'assaut du Capitole des États-Unis du 6 janvier 2021 illustrera les concepts abordés.

Le premier chapitre porte sur les fondements de la notion de conspirationnisme. Nous définissons d'abord ce concept en illustrant ses caractéristiques et ses dimensions. Ceci permet l'analyse subséquente quant à la manière dont se développe l'adhésion au conspirationnisme chez un individu. Nous indiquons qu'Internet, particulièrement les médias sociaux numériques, y occupent un rôle prédominant. Cette section se conclut par l'analyse du conspirationnisme spécifique au mouvement QAnon. Il est notamment question des stratégies de mobilisation et de l'influence du mouvement dans le domaine politique.

Le deuxième chapitre traite du processus de radicalisation des adhérents de QAnon ayant participé à des actes violents. Comme nous le mentionnons précédemment, le principal enjeu du conspirationnisme vient de ce passage à l'acte. Le chapitre explore les raisons qui motivent une personne à poser des actes dans le but de défendre ses convictions basées sur des théories conspirationnistes contre ce qu'elle perçoit comme une menace concrète. Il sera question des enjeux conséquents à la radicalisation conspirationniste, spécifiquement en rapport avec le mouvement QAnon.

Le troisième et dernier chapitre de cet essai se penche sur un cas concret de violences politiques lié à la radicalisation conspirationniste : l'assaut contre le Capitole américain du 6 janvier 2021. Cet événement a d'ailleurs une importance significative dans l'étude des manifestations violentes antidémocratiques, puisqu'il semble représenter un sommet de la radicalisation conspirationniste. Par l'analyse des motivations et des objectifs des adhérents conspirationnistes de QAnon, nous proposons une discussion sur les conséquences démocratiques de la radicalisation conspirationniste, sur ses dangers et ses signes précurseurs. Nous analysons la part des adhérents de QAnon dans l'événement selon quatre angles : QAnon comme un vecteur de rassemblement, comme un accélérateur, comme un vecteur de radicalisation, en plus de discuter du rôle de Donald Trump.

Finalement, lors de la conclusion générale, il est question d'explorer les opinions de certains experts sur le risque que représente la radicalisation conspirationniste pour les sociétés démocratiques dans le futur.

## **1.5. Démarche méthodologique**

### *1.5.1. L'analyse du conspirationnisme et de la radicalisation par des concepts spécifiques*

Cet essai se fonde sur une démarche méthodologique particulière, en raison de la nature même du sujet discuté. Les thèmes de la radicalisation conspirationniste et de la violence démocratique peuvent être analysés d'une multitude d'angles, tant d'un point de vue de la politique, de la sociologie que de la psychologie. Cette richesse rend cependant une analyse exhaustive de ces phénomènes trop ambitieuse pour la visée de ce travail. Nous proposons donc de circonscrire les objets d'analyse au cours des deux premiers chapitres. Ainsi, par une analyse thématique du concept de conspirationnisme, l'essai définit et met en place ses principales caractéristiques; caractéristiques qui sont cruciales à la

compréhension du phénomène et de ses conséquences sociétales. À partir des caractéristiques conspirationnistes identifiées, nous définissons et illustrons le processus de radicalisation (menant à la violence) des adhérents conspirationnistes, notamment en portant une attention particulière aux concepts de croyances, d'idéologies et de propagation (de l'information et des idées). L'essai prend donc la forme d'une synthèse de la littérature. Nous y présentons l'état du savoir vis-à-vis du conspirationnisme et de la radicalisation conspirationniste.

Le troisième chapitre présente quant à lui une étude de cas qui se base sur la conceptualisation réalisée dans les deux premiers chapitres de l'essai. Par l'analyse d'articles scientifiques, de sources journalistiques et de livres portant sur l'assaut du Capitole, nous y examinons l'importance du mouvement QAnon et de ses adhérents. Nous expliquons le rôle qu'ont joué les adhérents conspirationnistes de QAnon dans l'assaut du Capitole, notamment en montrant que les caractéristiques du conspirationnisme et de la radicalisation délimitée dans cet essai se retrouvent dans les actions des adhérents y ayant participé.

#### *1.5.2. Le choix du lieu d'étude*

Les États-Unis s'imposent comme le choix d'étude en raison de l'importance du mouvement QAnon et de l'attention médiatique qu'a suscitée l'assaut du Capitole en 2021. Bien que le mouvement QAnon soit présent à travers le globe, c'est aux États-Unis qu'il est aujourd'hui le plus influent. L'assaut du Capitole des États-Unis a tant secoué la population américaine que celle des autres pays à travers le monde, en plus d'encourager la prise d'actions semblables par d'autres groupes ou d'autres mouvements conspirationnistes. C'est notamment le cas au Brésil, alors que l'assaut contre le Congrès du Brésil du 8 janvier 2023 ressemble en de nombreux points à l'insurrection américaine deux ans auparavant : des tensions et une polarisation politique croissantes au sein de la population, de la désinformation de masse et une figure présidentielle encourageant les mouvements de protestation (Roy, 2023).

#### *1.5.3. Les outils méthodologiques*

Afin de réaliser cette recherche, une collecte de données de type qualitative a été menée. D'abord, les deux premiers chapitres de cette étude reposent sur l'analyse de documents principalement d'origine académique ou encore scientifique, menant à une définition

juste, éclairée et complète du phénomène du conspirationnisme, puis du processus de radicalisation qui s'en suit. Divers ouvrages ont été consultés, de sources variées d'un point de vue géographique, de même que des articles en provenant de revues scientifiques multiples. Cette hétérogénéité quant à la provenance de l'information vise à éviter les jugements subjectifs ou politiques vis-à-vis d'un sujet qui inspire souvent des préjugés négatifs.

Ensuite, le troisième chapitre de l'essai se fonde sur des documents tant académiques et scientifiques analysant les instances de violences politiques que des sources journalistiques et des sources primaires (par exemple des publications d'adhérents conspirationnistes). Le but est d'offrir une vision globale du phénomène et de ses applications transpirant au cours de l'assaut du Capitole.

# Chapitre 1. Le conspirationnisme

Qu'est-ce que le conspirationnisme? Pourquoi les gens croient-ils aux théories conspirationnistes? Ces deux questions guident le premier chapitre de cet essai. La première section présente les fondements du conspirationnisme actuel. La notion de conspirationnisme est explorée afin d'en ressortir une brève définition. Pour ce faire, une synthèse des écrits d'auteurs variés permet de brosser un portrait des caractéristiques fondamentales du concept de conspirationnisme. Grâce à ce cadre conceptuel, nous décrivons ensuite le processus d'adhésion aux théories conspirationnistes, en fonction de certains aspects clés. Enfin, une attention particulière sera portée au mouvement QAnon, car bien qu'il partage des caractéristiques communes aux autres groupes ou aux autres mouvements conspirationnistes, il présente aussi des spécificités considérables qu'il importe de mentionner.

## 1.1. Les fondements du conspirationnisme

Le conspirationnisme peut être vu selon de multiples angles (politique, sociologique, culturel, psychologique, etc.), lesquels rendent son analyse rapidement très complexe. Il importe ici de conserver une telle richesse d'analyse du concept. En ne focalisant toutefois que sur les aspects qui seront réellement pertinents lors des études de cas dans la deuxième section de l'essai, il devient possible de circonscrire le conspirationnisme et d'en traiter convenablement dans l'espace limité qu'impose l'essai. C'est donc pour cette raison que nous proposons une définition portant spécifiquement sur un nombre restreint d'aspects clés du conspirationnisme, à savoir ses caractéristiques et ses dimensions propres, ainsi que la notion de requalification des faits, essentielle à la compréhension de la pensée conspirationniste.

### 1.1.1. Définir le conspirationnisme

Avant d'explorer les aspects plus spécifiques caractérisant le concept de conspirationnisme, il est d'abord important de comprendre ce qui le compose initialement. Pour ce faire, nous nous inspirons de la définition proposée par Rudy Reichstadt, fondateur du site *ConspiracyWatch.info* et membre de l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès. Cette définition s'ajoute à celle exprimée plus tôt en rapport avec la pensée conspirationniste. « Le conspirationnisme

[est] une tendance à attribuer abusivement l'origine d'un événement [historique ou d'un fait social] à un inavouable complot dont les auteurs présumés - ou ceux à qui il est réputé profiter – conspireraient, dans leur intérêt, à tenir cachée la vérité » [traduction libre] (Reichstadt, 2015 : 2). Autrement dit, le conspirationnisme utilise les théories du complot comme « un récit "alternatif" qui prétend bouleverser de manière significative la connaissance que nous avons d'un événement et donc concurrencer la "version" qui en est communément acceptée, stigmatisée comme "officielle" » [traduction libre] (Reichstadt, 2015 : 2). L'idée du complot inavouable, la présence d'un voile masquant la vérité, ainsi que le désir de concurrencer les versions des faits énoncées par les acteurs qu'on considère comme « corrompus », soulève des points de discussion cruciaux à la compréhension du phénomène et de ses conséquences.

Nous nous devons aussi de mentionner que le terme « conspirationnisme » est parfois confondu avec les théories du complot et le complotisme. Les termes « conspirationnisme » et « complotisme » sont interchangeables dans la littérature. Le complotisme réfère à un mode de discours, alors que la théorie du complot est quant à elle un récit circonstancié. Ainsi, le conspirationnisme est « le discours qui fournit leur structure narrative à toutes les théories du complot » [traduction libre] (Conspiracy Watch, 2007).

### *1.1.2. Les caractéristiques de la mentalité conspirationniste*

Tel que mentionné d'entrée de jeu, le conspirationniste peut être décrit et défini selon plusieurs angles. L'ouvrage « *Mon frère est complotiste* », de Marie-Eve Carignan, professeure en communication appliquée, et de David Morin, professeur en étude politique appliquée, tous deux de l'Université de Sherbrooke, présente donc une première série de caractéristiques sur lesquelles nous basons notre définition de la pensée conspirationniste. Le prochain tableau, tiré de l'ouvrage, résume certaines des caractéristiques communément associées dans la littérature à la pensée conspirationniste. Généralement, une personne considérée comme conspirationniste répondra à chacune de ces caractéristiques, suivant un degré variable (Carignan et Morin, 2022 : 30).

**Figure 1.** Les caractéristiques de la mentalité conspirationniste, inspirées de Taguieff (2021)

1. La vérité n'est pas ce qu'on croit et il faut toujours se méfier des apparences qui sont trompeuses ainsi que des informations officielles.
2. Rien n'est dû au hasard, rien n'arrive par accident et tout est plus ou moins lié.
3. La plupart des événements s'expliquent par l'existence d'une conspiration et de complots.
4. Ces complots sont le fait d'une élite de puissants qui essaient de contrôler le monde.
5. Leurs intérêts et leurs intentions sont cachés et malveillants.
6. Il y a des « preuves » irréfutables de leurs méfaits.
7. Nous sommes les victimes « éveillées » (les bons) que l'élite (les méchants) veut museler tandis que la majorité des citoyens (les « moutons ») sont endormis.

Source : (Carignan et Morin, 2022 : 31)

Certaines de ces sept caractéristiques s'ancrent spécifiquement le contexte étudié dans cet essai. D'abord, notons qu'un conspirationniste convaincu refusera d'emblée toute affirmation énoncée par une entité qu'il considère comme « officielle ». Il considère ce message comme « illusion et manipulation ». « L'histoire officielle est déconstruite, sinon démolie, en permanence au profit d'une histoire secrète faite de mensonges et de manipulations » (Carignan et Morin, 2022 : 31). C'est dans ce contexte qu'une vision dualiste de la société se crée chez le conspirationniste. Il se perçoit comme faisant partie d'une minorité réveillée dont le but est d'informer les autres citoyens afin qu'ils puissent résister à l'élite oppressive, composée non seulement des membres du gouvernement, mais aussi de certaines institutions gouvernementales et internationales (ONU, OMS, etc.), de gens d'affaires les plus influents du globe, d'entreprises privées, de grands conglomérats médiatiques et parfois même de groupes sociaux spécifiques (les Illuminati, les juifs, les musulmans, les Asiatiques, les « wokes », etc.). Finalement, pour le conspirationniste, cette vérité cachée n'est pas seule et s'accompagne nécessairement d'autres mensonges, d'où l'interconnectivité des théories (Carignan et Morin, 2022 : 32-35). Ces premières caractéristiques posent une base pour notre future définition, celle du devoir du conspirationniste d'informer la population contre les manigances des acteurs au pouvoir. Comme il sera vu plus loin, cet objectif encourage certains conspirationnistes à entreprendre des actions violentes, ceux-ci n'arrivant que rarement à transmettre leur message à la société autrement.

### 1.1.3. CONSPIR

Les chercheurs Stephan Lewandowsky et John Cook définissent eux la notion de conspirationnisme en fonction de sept caractéristiques sous l’acronyme CONSPIR. Cette approche permet de bonifier notre définition, en adoptant un point de vue complémentaire. Bien que l’ensemble de ces caractéristiques ne définissent pas exclusivement la notion de conspirationnisme, elles offrent toutefois une piste intéressante afin d’illustrer le raisonnement conspirationniste, ce qui aide à comprendre le phénomène de radicalisation.

**Figure 2.** Sept caractéristiques identificatrices du conspirationnisme

<b>Contradiction</b>	Les thèses défendues par les conspirationnistes défendent parfois des thèses mutuellement contradictoires. Cela provient du besoin absolu des complotistes de s’opposer à la thèse “officielle”, au risque de négliger la cohérence de leurs croyances.
<b>On nous cache quelque chose</b>	Les complotistes peuvent parfois abandonner une croyance devenue intenable, cependant la révision de leur opinion ne change pas leur conclusion globale que la thèse officielle serait un leurre et que « on nous cache quelque chose ».
<b>Néfastes intentions</b>	Les complotistes prêtent toujours des intentions néfastes, malfaisantes aux conspirateurs.
<b>Suspicion extrême</b>	Le conspirationnisme implique un scepticisme nihiliste envers le discours officiel. Ce degré de suspicion extrême empêche de croire en toute information allant à l’encontre de la théorie du complot.
<b>Persécution</b>	Les conspirationnistes se perçoivent et se présentent comme les victimes d’une persécution organisée. Ils se voient aussi comme de courageux combattants en lutte contre les vilains conspirateurs. Un conspirationniste se sent à la fois comme victime et héros.
<b>Imperméabilité à la preuve</b>	Les théories du complot sont intrinsèquement hermétiques: tout élément de preuve réfutant une telle théorie est immédiatement attribué aux conspirateurs eux-mêmes. Plus une preuve contradictoire est forte, plus les conspirateurs doivent vouloir faire croire leur version des faits au public.

<b>Réinterprétation des aléas</b>	La suspicion extrême qui caractérise le raisonnement complotiste mène souvent à supposer que rien n’arrive par accident. Des petits événements aléatoires sont réinterprétés comme la signature d’un complot et sont rattachés entre eux dans un schéma plus large.
-----------------------------------	---

Source : (Dieguez et Delouée, 2021 : 193-194)

L’analyse de ces caractéristiques montre d’abord que le conspirationnisme n’est pas un mode de pensée uniforme et universel. Il existe de nombreuses contradictions, parfois au sein du discours d’un même individu. Le conspirationnisme implique souvent une croyance convaincue en la malveillance de l’autre, laquelle rend les jugements de l’individu empreints de subjectivité négative, et favorise ainsi ses idées préconçues. Plus une conviction est forte chez un individu, plus un changement d’opinion sera difficile à opérer. Le conspirationnisme n’y fait pas défaut (Uscincki *et al.*, 2022 : 3). Si l’ensemble des caractéristiques montrent bien un aspect central à l’étude conspirationniste, c’est cette dualité entre le « moi » et « l’autre ». Hofstede (2001) définit la notion d’ « évitement de l’incertitude » comme « la mesure dans laquelle les membres d’une culture se sentent menacés par des situations incertaines ou inconnues » [traduction libre]. Croire en des théories conspirationnistes permet de réduire ce degré d’incertitude, en s’offrant une manière d’agir dans des situations nébuleuses (Mari *et al.*, 2021 : 292).

#### 1.1.4. Les dimensions du conspirationnisme

Ces caractéristiques conspirationnistes s’ancrent dans cinq dimensions principales, lesquelles sont décrites par l’échelle de référence des croyances conspirationnistes génériques (*Generic Conspiracists Beliefs Scale*), développée par Robert Brotherton, Christopher C. French et Alan D. Pickering (2013), de l’Université Goldsmiths de Londres. Ainsi, la grande majorité des théories conspirationnistes va toucher à l’une ou plusieurs des dimensions suivantes : 1) le contrôle et la manipulation de l’information, 2) les malversations gouvernementales, 3) l’existence d’une conspiration mondiale, 4) les menaces à la santé et aux libertés, et 5) les conspirations surnaturelles (Carignan et Morin, 2022 : 39). Bien que la dernière dimension ne s’applique pas dans le contexte de cet essai, il sera vu que les croyances soutenant les violences envers le Capitole correspondent à chacune des quatre autres catégories.

Au sein de ces dimensions, celles comportant des implications plus larges (donc moins spécifiques) sont généralement celles où se trouvent les théories ayant le plus d'adhérents. Ainsi, les théories selon lesquelles un gouvernement commet des actes de terrorisme sur son territoire (malversations gouvernementales) soulèveront moins de doute chez un individu que les théories prônant l'existence d'extraterrestres (Carignan et Morin, 2022 : 39). Finalement, la pandémie de la COVID-19 a de nouveau montré l'importance de la quatrième dimension, celle des menaces à la santé et à la liberté. L'imposition de mesures sanitaires par les gouvernements est souvent vue par les complotistes comme un acte suspect, qu'il importe de décrier. La même chose se produit lorsque des restrictions sont imposées à une population (par exemple un confinement sanitaire). De telles mesures sont rapidement vues comme une « arme destinée à nuire volontairement à l'ensemble de la population » (Carignan et Morin, 2022 : 47).

#### 1.1.5. Le principe de requalification des faits

« L'étanchéité des théories du complot face aux éléments extérieurs signifie que toute preuve en contradiction avec une telle théorie sera déformée jusqu'à finalement supporter ladite théorie » (Dieguez et Delouée, 2021 : 194). Cette citation illustre un concept central aux caractéristiques et aux dimensions de la pensée conspirationniste, soit le principe de redéfinition des faits. Cette section vise à présenter le modèle général de requalification des faits dans les théories conspirationnistes, tel que défini par Loïc Nicolas dans l'ouvrage « *Les rhétoriques de la conspiration* ».

**Figure 3.** Modèle général de requalification des faits dans les théories du complot

<p>Soit un Système (S) ∈ Monde (M)</p> <p>Postulat (P) → Prédiction (Pr) [ou Vérité (V)]</p> <p>or</p> <p>Événement (E) ≠ Pr [ou V]</p> <p>donc</p> <p>S ∉ M</p> <p>à moins que</p> <p>E' = Pr</p>
--

Source : (Nicolas, 2010 : 91)

Dans l'éventualité où un événement (E) contredit une prédiction conspirationniste (Pr), le modèle affirme que les individus conspirationnistes tenteront de requalifier les faits de l'événement (en créant un événement alternatif (E')) afin que celui-ci corresponde enfin à la prédiction initiale. Le résultat est que la prédiction conspirationniste semble réalisée, mais d'une manière inattendue (Nicolas, 2010 : 92). L'exemple de l'élection d'Obama permet d'illustrer les particularités de la requalification des faits.

**Figure 4.** La requalification des faits lors de l'élection de Barack Obama en 2008

<p>Il y a un complot américain (S) mondial (M)</p> <p>Les cercles dirigeants doivent protéger leurs intérêts (P) → McCain sera élu (Pr)</p> <p>or</p> <p>Obama est élu (E) ≠ Pr [ou V]</p> <p>donc</p> <p>Il n'y a pas de complot américain mondial</p> <p>à moins que</p> <p>Obama (société Illuminati + cousin de Dick Cheney, etc.) = McCain</p>
---

Source : (Nicolas, 2010 : 93)

La requalification des faits s'opère ici par l'entremise de différents indices ou pseudo-preuves visant à dévoiler la vraie nature d'Obama, à savoir de sa qualité réelle de républicain. L'article « Obama : l'héritage écrasant » résume bien le processus de requalification:

Avant d'être Noir, Obama est Américain. Et il a été élu grâce à l'argent des riches. Sa femme est membre d'une société Illuminati. On sait aussi qu'Obama est cousin éloigné d'autres politiciens républicains comme Dick Cheney. Il y a eu volonté évidente des cercles dirigeants américains de redorer le blason des États-Unis au niveau mondial, après le désastreux George W. Bush. L'image, fausse ou non, d'une Amérique plus fréquentable achètera quelques années de plus au pays (Nicolas, 2010 : 92-93).

Tenter de démentir des théories conspirationnistes devient dans ce contexte quasi impossible et engendre donc d'importantes problématiques de légitimité qui seront explorées en détail dans les prochaines sections.

### 1.1.6. Un portrait global du conspirationniste

Parmi toutes les caractéristiques et dimensions du conspirationnisme présentées au cours de ce premier chapitre, il importe de ressortir celles qui guident spécifiquement l'analyse déployée dans cet essai. Il est toutefois important de mentionner à nouveau que tout comportement conspirationniste peut diverger de ces caractéristiques. Le but ici n'est pas de proposer un modèle explicatif universel afin de caractériser la pensée conspirationniste, mais plutôt d'offrir des pistes d'analyse lorsqu'il sera question de comprendre le phénomène de la radicalisation conspirationniste, puis les facteurs de violence démocratique. Le tableau ci-dessous présente donc les caractéristiques qui ont été jugées les plus pertinentes dans ce contexte.

**Figure 5.** Caractéristiques du conspirationnisme dans un contexte de violences politiques

Le complot inavoué	Le complotisme se base sur l'existence de complots secrets par les instances au pouvoir (gouvernements, organisations, compagnies, etc.) aux dépens de la population, qui est généralement tenue dans l'ombre.
Tout est lié	Sans toutefois nécessairement faire référence à un complot mondial, il est convenu par les conspirationnistes que rien n'est dû au hasard et que tout événement est lié à un autre, d'une manière ou d'une autre.
Le devoir d'éclairer	Bon nombre de conspirationnistes se perçoivent comme ayant le devoir d'informer la population qui n'aurait pas encore « trouvé la vérité » et ainsi les arracher de la grippe de l'élite et de leurs méfaits.
Le besoin de s'opposer à la thèse officielle	Aux dépens d'avoir un discours inévitablement sans faille, l'important pour les conspirationnistes est de s'opposer au discours officiel, même si cela implique de modifier leur rhétorique en cours de chemin ou d'avoir parfois des propos contradictoires au fil du temps.
Éternelle suspicion	Un corollaire du devoir d'éclairer contre un complot inavoué, les conspirationnistes vont douter, voire rejeter instantanément, tout discours opposé à leurs croyances, rendant toute discussion difficile ou encore vaine.

Modifier les faits pour qu'ils conviennent aux croyances	Conformément au principe de requalification des faits, un conspirationniste convaincu tendra à réinterpréter des faits, plutôt que d'admettre la fausseté d'une théorie à laquelle il adhère.
--	---

## 1.2. Le développement du conspirationnisme chez un individu

L'adhésion aux théories conspirationnistes est un processus complexe, dans lequel plusieurs conditions s'entrelacent afin de former un contexte favorable. Bien que chaque individu soit enclin à croire aux théories conspirationnistes au cours de sa vie, il existe certains facteurs psychologiques et sociaux justifiant que quelqu'un le soit plus qu'un autre. Cette section présente les principaux. Le but de cette section est de comprendre ce qui motive l'adhésion d'un individu aux théories conspirationnistes, notamment quant à sa manière d'expliquer le monde qui l'entoure.

### 1.2.1. La place de la peur et l'anxiété

Aspect important des théories conspirationnistes, la peur a toujours été au centre des messages propagandistes. Les affiches datant de la Seconde Guerre mondiale en sont le meilleur exemple, alors qu'elles misaient sur la peur qu'inspiraient les ennemis et afin d'encourager un certain comportement, notamment la dénonciation d'individus que l'on soupçonnait d'espionnage (Belman, 2013), ou afin de favoriser l'effort de guerre (par exemple les dons) (Allison et Gross, s.d.). Cette même logique est aujourd'hui appliquée dans les messages véhiculés par les groupes, les mouvements ou les individus conspirationnistes. Les groupes conspirationnistes promeuvent souvent des messages axés sur les sentiments de peur et d'anxiété des individus. Des expériences ont révélé que les sentiments d'anxiété incitent les gens à penser de manière plus conspiratrice. D'après les sondages, de nombreux Américains ressentent de tels sentiments, ou encore celui d'être privé de ses droits fondamentaux. Dans de telles situations, les théories conspirationnistes peuvent apporter du réconfort, puisqu'elles identifient un bouc émissaire et donnent ainsi l'impression que le monde est plus simple et contrôlable qu'il ne l'est réellement (Wenner Moyer, 2019 : 60).

Dans l'article intitulé *Paranoia and conspiracy thinking*, Anna Greenburgh et Nichola J. Raihani (2022 : 2) expliquent les instances de peur (sous la forme pathologique de la

paranoïa) dans le conspirationnisme, par l'étude de facteurs préalables. D'abord, la paranoïa est plus souvent présente chez des personnes montrant une faible perception de contrôle sur leur vie, un faible statut social, de même qu'un plus grand isolement social. Ces facteurs encouragent la montée d'une attitude de suspicion plus grande envers les événements, qui serait difficile à contrer. Une autre étude, menée au Royaume-Uni par des psychologues et des psychiatres, corrobore ces énoncés. Bien que la paranoïa et les théories conspirationnistes sont deux entités qui peuvent se produire indépendamment l'une de l'autre, l'étude montre qu'elles partagent souvent des bases communes, menant ainsi à l'adhésion du récepteur du message à l'une et à l'autre (Alsuhibani *et al.*, 2022). Les messages conspirationnistes vont souvent s'établir en fonction de cette tendance préexistante des individus à douter de leur environnement, ainsi que de l'absence importante ou complète de soutien social chez ces individus (notamment en rapport à l'absence d'un deuxième avis externe) afin d'alimenter leurs peurs et craintes (D'Ancona, 2017 : 78).

Bien que la peur et l'anxiété soient parmi les éléments formateurs (et parfois accélérateurs) de la pensée conspirationniste, elles ne sont pas des causes uniques. Ainsi, quiconque ressent de la peur ne développera pas nécessairement une pensée conspirationniste, et l'inverse est aussi vrai.

### *1.2.2. La persuasion et la formation des attitudes*

Lorsqu'il est question d'étudier le conspirationnisme, il importe de comprendre le rôle de la persuasion sociale et plus précisément de la manière dont se forment les attitudes. Les attitudes consistent en une « disposition à évaluer favorablement ou défavorablement, négativement ou positivement, un objet particulier ou une classe d'objets » (Girandola et Fointiat, 2016 : 7). Elles influencent la manière qu'à un individu d'agir, de penser et de voir le monde.

Central à la formation des attitudes, le modèle RAS (*Receive-Accept-Sample*) de John R. Zaller montre que les opinions individuelles découlent de la manière dont les messages sont reçus, acceptés et traités par l'individu à un moment précis. Zaller (1992) énonce que l'opinion publique, définie comme un agrégat d'opinions individuelles, est façonnée par la conscientisation politique (l'intérêt et la compréhension des enjeux politiques) et des prédispositions politiques. En portant une attention particulière aux discours des élites

politiques, le modèle RAS vise donc à expliquer les facteurs favorisant l'adoption ou non de messages persuasifs parfois contradictoires. Plus un individu présente un niveau de conscientisation politique élevé, plus il sera enclin à recevoir ces messages, mais aussi de faire preuve de raisonnement critique et de rejeter un message allant à l'encontre de ses valeurs individuelles ou partisans. À l'inverse, un individu moins conscientisé politiquement sera confronté avec un nombre moins grand de messages, mais sa capacité de rejeter les messages incohérents sera moins constante. Zaller (1992) pose ainsi que « par conséquent, les personnes plus conscientes seront plus à même de formuler des opinions, et plus à même de formuler des opinions qui sont idéologiquement cohérentes avec leurs prédispositions ».

Dans ce contexte, le changement d'attitude n'est possible que par des changements graduels œuvrant dans le flot de communication politique. Une personne moins conscientisée sera plus susceptible, lors de moment actif en information politique (notamment lors des périodes électorales), de recevoir un volume important d'informations et de l'accepter presque entièrement. Une personne plus conscientisée, quant à elle, est plus ouverte à l'influence lorsqu'elle ne dispose pas de prédispositions partisans ou idéologiques permettant de résister à la persuasion (notamment lorsque l'information contraire n'est pas disponible). La rhétorique des adhérents conspirationnistes, généralement peu conscientisés aux enjeux politiques, se forme par ce processus, dans lequel l'individu est exposé à nombreuses informations (véridiques ou non) et les accepte sans les remettre en question (Zaller, 1992). Ces informations serviront ensuite de base de comparaison lors de l'arrivée d'informations futures, accroissant les croyances conspirationnistes.

### *1.2.3. Les biais cognitifs*

Ces biais peuvent prendre plusieurs formes, mais pour le bien de notre exercice, en voici quatre qui ont tous été recensés à un moment ou un autre dans les discours d'individus conspirationnistes durant la pandémie de la COVID-19.

**Figure 6.** Les biais cognitifs en contexte de pandémie

<b>Biais cognitifs</b>	<b>Description</b>
Négligence des probabilités	La probabilité d'un danger est souvent surestimée lorsque ses conséquences négatives sont présentes à l'esprit (par exemple : la peur d'attraper le coronavirus).
Biais de représentativité	Notre évaluation des risques dépend de notre capacité à nous représenter mentalement un événement, en fonction des analogies qui nous viennent à l'esprit. Cela met en évidence le pire scénario possible et sous-estime les possibilités moins frappantes.
Biais de confirmation	Les croyances sont protégées par notre tendance à préférer et retenir les informations qui les confirment plutôt que celles qui les contredisent.
Réactance psychologique	La réactance est le sentiment de perdre son autonomie lorsque des décisions sont prises à notre place, même si ce sont des décisions que nous aurions prises nous-mêmes. Elle peut conduire à des comportements paradoxaux où les individus font des choix qui vont à l'encontre de leurs propres intérêts afin de réaffirmer leur liberté d'agir.

Source : (Dieguez et Delouée, 2021 : 212-213)

Ces biais offrent des pistes d'explication quant au développement de la pensée conspirationniste chez un individu. Avant de les analyser en détail, il est important de noter que ces biais ne sont pas exclusifs aux conspirationnistes et sont généralement considérés comme universels. Il ne semble également pas possible d'affirmer sans aucun doute que les personnes conspirationnistes sont plus « sensibles » à ces biais au moment de justifier ou de renforcer leurs conclusions réflexives. Toutefois, ces biais semblent entraîner des conséquences sur la capacité d'une personne à traiter l'information (Dieguez et Delouée, 2021 : 213-216).

Ainsi, le biais de confirmation offre une piste d'explication sur les raisons lesquelles les personnes adhérant à des théories conspirationnistes ne remettent généralement pas en question leurs croyances, en vue de considérer des points de vue différents. Le biais de représentativité et la négligence des probabilités peuvent parfois se combiner dans la réflexion d'un individu, créant pour cette personne la perception qu'une situation est plus dramatique et plus probable qu'elle ne l'est en réalité. Ces biais permettent de comprendre la composante parfois irrationnelle des attitudes de certains adhérents conspirationnistes, alors qu'eux pensent plutôt avoir des opinions logiques et fondées. Les biais permettent

de comprendre comment se développe l'adhésion conspirationniste chez un individu, puisqu'en règle générale, une prédisposition à l'un de ces biais encourage le développement d'autres, telle une spirale descendante. En effet, le biais de confirmation peut renforcer le biais de disponibilité, qui consiste à se fier aux informations les plus accessibles plutôt qu'à une analyse complète et objective de sources diversifiées d'information (Kahneman, 2011). Ces informations sont aujourd'hui disponibles en grande quantité sur Internet et au sein des médias sociaux numériques et ne sont pas toutes soumises à un vigoureux test de véracité. La prochaine section porte justement sur le rôle d'Internet et des médias sociaux numériques dans le développement de la pensée conspirationniste.

#### *1.2.4. Internet, les médias sociaux numériques et la désinformation*

Internet est, de nos jours, au cœur du processus d'adhésion conspirationniste. Le rapport de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents, intitulé *Le mouvement conspirationniste au Québec : Leaders, discours et adhésion* fait état de liens forts entre les médias sociaux numériques et la pensée conspirationniste. Ces données proviennent d'un sondage pancanadien de 4 500 répondants dans lequel on leur demande d'abord d'indiquer leur niveau d'accord à des énoncés à saveur conspirationniste, puis de qualifier leur consommation des différents médias (ce qui permet d'établir des profils d'adhérents conspirationnistes).

Le rapport montre que les répondants qui adhèrent fortement aux thèses conspirationnistes vont consulter plus souvent les médias sociaux numériques que les citoyens non adhérents. Ils vont aussi être plus enclins à partager des publications, des statuts et des photos avec leur réseau. Contrairement à la population moyenne, ils tendent à s'informer davantage par le biais des plateformes numériques traditionnelles ou alternatives que par les médias de masse comme la télévision, la radio ou les journaux (Carignan *et al.*, 2022 : 113-115). Cela s'explique par le fait qu'« être conspirationniste et rejeter le travail journalistique incite logiquement à s'informer auprès de sources non journalistiques et alternatives » (Carignan *et al.*, 2022 : 114). Toutefois, ce ne sont pas tous les adhérents conspirationnistes qui rejettent les médias traditionnels. La propension plus forte de ces personnes à s'informer par le biais de sources alternatives est toutefois un point de départ de l'explication du processus d'adhésion conspirationniste.

Les médias socionumériques peuvent être divisés en deux catégories : les traditionnels (Facebook, X, Instagram, YouTube) et les alternatifs (Telegram, 4Chan, Parler, GAB). La place de la désinformation et du conspirationnisme n'y est pas la même. Ces derniers sont un lieu de prolifération des théories conspirationnistes, ayant des politiques généralement moins restrictives sur le contrôle de l'information. Un contenu qui serait signalé sur des médias socionumériques traditionnels (considérés comme de la désinformation) aurait moins de chance de l'être sur ceux alternatifs (Roy, 2023 : 8). Une étude de 2021 menée par Yannis Theocharis, professeur à l'Université technique de Munich, et ses collaborateurs, émet une conclusion similaire : « grâce aux fonctions interactives des plateformes, ainsi qu'à leur capacité à fournir différents types de contenus à des publics très différents, les médias sociaux sont devenus des points névralgiques pour les informations non fondées et la diffusion de perceptions erronées » [traduction libre] (Theocharis *et al.*, 2021 : 17). Toutefois, ils notent que toutes les plateformes n'encouragent pas le phénomène de la même manière. Ainsi, la promotion d'idées conspirationnistes est généralement moins importante au sein de X (anciennement Twitter) par rapport aux autres plateformes (Facebook, YouTube et Messenger). Elle permet effectivement un engagement plus grand des utilisateurs dans les débats politiques (Theocharis *et al.*, 2021 : 17-18). Il s'agit, pour l'utilisateur, d'une occasion d'être confronté à des opinions divergentes de la sienne, ce qui serait essentiel au maintien d'une pensée critique et nuancée. Un des enjeux principaux liés aux médias socionumériques est dans la rapidité et la facilité à transmettre l'information. L'autre concerne le fonctionnement même de leurs algorithmes d'opération qui favorisent l'homogénéité du contenu présenté à l'utilisateur. Ce phénomène, connu sous le nom de « chambres d'écho », est abordé dans la prochaine section.

Pour l'instant, expliquons les enjeux découlant de la rapidité de propagation de l'information sur Internet, en particulier sur les médias socionumériques. Cet aspect est sous-jacent à celui de la désinformation. Il a été démontré que l'information se propage d'une manière différente sur Internet par rapport aux autres médiums, particulièrement vis-à-vis les médias socionumériques. Comme le montrent de nombreuses études, ceux-ci encouragent la création et la propagation de désinformation (spécifiquement les fausses nouvelles). La structure même des nouvelles, ainsi que le fait qu'elles soient souvent orientées envers une population déjà prédisposée à les accepter, rend complexe l'opération visant à les démentir ou encore les tentatives de bloquer la désinformation

(Zhao *et al.*, 2020 : 8). Les fausses nouvelles sont caractérisées comme étant disponibles sur Internet en grande quantité dès qu'un événement se produit. Leur véracité est généralement incertaine. Comme elles ne sont pas facilement identifiables comme étant fausses, elles laissent souvent planer un certain doute pour l'utilisateur (Zhang et Ghorbani, 2020 : 1-2).

Considérant ceci, la vitesse de propagation des informations sur Internet est une caractéristique clé dans la capacité d'un individu à identifier les informations vraies de celles qui seraient potentiellement fausses. Bombardé d'informations de toute sorte, il devient difficile pour un individu d'assurer l'intégrité et la véracité de chacune des sources qu'il consulte. Les théories conspirationnistes ont notamment pu éclore au cours des dernières années en raison de ce phénomène, alors que chacune des publications sur les médias sociaux numériques des adhérents rejoint aussi un nombre de plus en plus important de personnes.

Finalement, nous dirigeons notre attention vers le « mot de l'année 2016 » selon le Oxford Dictionary, *post-truth* (ou post-vérité), terme qui illustre un autre enjeu du web vis-à-vis la propagation de la désinformation. Définie comme « se rapportant à ou dénotant des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur la formation de l'opinion publique que les appels à l'émotion et à la croyance personnelle » [traduction libre] (Anderson et Rainie, 2017), la post-vérité s'ancre dans une culture politique de méfiance et de quête de la vérité entre le public et les instances officielles. Elle « se manifeste par une obsession discursive constante et une accusation de malhonnêteté, en particulier de mensonge, ainsi que par l'anxiété et la méfiance du public qu'elle génère » [traduction libre] (Harsin, 2018 : 2).

En orientant les débats vers les émotions, les leaders politiques encouragent une exposition sélective, soit le fait que les individus tentent de chercher de l'information qui correspond à leur opinion, plutôt que de l'information objective (Bail *et al.*, 2018 : 9216; Schimdt *et al.*, 2017 : 3035). Or, les médias sociaux numériques faciliteraient ce phénomène. Alors qu'il cherche à confirmer ses croyances, et à satisfaire inconsciemment ses biais cognitifs, il est plus simple pour un individu de rejeter, ou d'éviter, les informations qui ne correspondent pas à ce qu'il croit au profit d'informations qui lui conviennent. Les sources reconnues comme véridiques, tels les médias traditionnels, ne sont pas exclues du phénomène. Elles sont aussi rejetées par les conspirationnistes, parce qu'elles ne

partagent pas leur vision ou encore ceux-ci les dénoncent d'avoir « perdu leur intégrité » (Schimdt *et al.*, 2017 : 3038).

Les phénomènes de la propagation quasi incontrôlée de l'information et de l'exposition sélective aux informations posent les bases du principe de la chambre d'écho, qui expliquerait le développement de la pensée conspirationniste et l'adhésion graduelle des individus à celle-ci.

#### *1.2.5. Le principe de la chambre d'écho*

La chambre d'écho, aussi dénommée comme chambre d'écho idéologique, agit comme un « mécanisme visant à renforcer une opinion existante au sein d'un groupe et, par conséquent, à faire évoluer l'ensemble du groupe vers des positions plus extrêmes » [traduction libre] (Cinelli *et al.*, 2021 : 1). Il suffit d'imaginer une personne se trouvant dans une salle isolée, dans laquelle les seuls sons ou les seules paroles qu'elle entend sont les siennes qui se réverbèrent à l'infini. Une chambre d'écho, particulièrement dans le contexte des médias socionumériques, suit un processus relativement semblable. En raison de la nature des algorithmes qui régissent les médias socionumériques, l'utilisateur a tendance à n'interagir qu'avec du matériel susceptible de l'intéresser. Au sein de ces « bulles » informationnelles ainsi créées se produit un phénomène nommé la confirmation des croyances (Brown *et al.*, 2022).

Puisque les participants de cette bulle sont constamment soumis à des informations ou à des publications qui confortent leurs croyances initiales, ils tendent à adopter des positions encore plus extrêmes (Cinelli *et al.*, 2021 : 1). Le phénomène de polarisation est accentué par la faible présence d'opinions contraires (et de l'absence de confiance par l'utilisateur envers celles-ci), qui sont aussitôt rejetées comme fausses et contribuent ainsi à rendre plus crédibles les informations favorables à l'opinion des utilisateurs (Grimes, 2017). En raison de la méfiance des conspirationnistes envers les institutions officielles, les adhérents sont non seulement plus susceptibles d'accepter des informations qui mettent à mal celles-ci, mais aussi d'en faire la promotion, notamment sur les médias socionumériques (Garry *et al.*, 2021 : 154). Alors que la chambre d'écho contribue à accroître la polarisation entre des groupes au sein d'une société, elle contribue aussi à une diffusion plus rapide de la désinformation, effet d'une polarisation importante (Cinelli *et al.*, 2021 : 1).

Il est important de mentionner que le principe de la chambre d'écho a été relativisé dans plusieurs recherches et doit être pris avec une certaine réserve. Premièrement, la notion de chambre d'écho au sein des médias sociaux numériques est un concept variable, puisque la structure des plateformes impacte le processus de partage de l'information et conséquemment l'ampleur de la chambre d'écho qui peut s'y créer (Cinelli *et al.*, 2021 : 5). Deuxièmement, le concept n'est pas un modèle universel et les attitudes individuelles influencent sur le phénomène. Alors que les sources d'information sont plus nombreuses et diversifiées qu'autrefois, la probabilité qu'un individu soit confronté à des opinions divergentes des siennes demeure importante, ce qui mène généralement à un certain questionnement. Bien que l'existence des chambres d'écho paraisse surestimée, une proportion d'individus ayant un faible niveau d'intérêt pour la politique, qui s'exposent peu à l'information politique et dont les opinions politiques seront fragiles peuvent néanmoins être victimes de chambres d'écho (Dubois et Blank, 2018 : 740). Dans le contexte d'étude de la radicalisation conspirationniste, c'est ce segment de la population qui nous intéresse.

### **1.3. Le conspirationnisme à la QAnon**

Créé en 2017 par un supposé officier américain de renseignement militaire anonyme (sous le nom d'utilisateur « Q »), le mouvement QAnon est aujourd'hui devenu « un maître de la narration capable d'expliquer en termes simples des événements complexes » [traduction libre] (Argentino et Amarasingam, 2021 : 20). QAnon a un historique particulier, difficilement comparable aux autres groupes prônant les théories du complot généralement connues par le public. Contrairement aux théories concernant les événements du 11 septembre 2001 ou la présence d'extraterrestres dans la Zone 51 en plein désert américain, le mouvement QAnon, étant décentralisé, est un regroupement d'un ensemble de théories diverses. Elles partagent autrefois une base commune. (Wendling, 2021). En effet, le mouvement est basé sur la croyance du « Pizzagate », un événement selon lequel un regroupement secret de pédophiles satanistes (de nombreuses personnalités du Parti démocrate, notamment Hillary Clinton et Barack Obama, en seraient parties) dirige un réseau mondial de trafic d'enfants. Le regroupement aurait aussi tenté de nuire à Donald Trump durant son mandat présidentiel, celui-ci étant vu par les adhérents de QAnon comme le messie. Un message d'un adhérent de QAnon résume cette vision : « lorsque le moment sera venu, Q donnera le signal et le peuple se lèvera et

rejoindra Trump dans un dernier affrontement de type Armageddon contre les forces des ténèbres que les adeptes de QAnon appellent "la tempête" (*the Storm*) » [traduction libre] (Bracewell, 2021 : 2).

À ces messages sur les médias sociaux s'ajoutent 4 500 publications cryptiques (appelées des *drops*) qui ont été diffusées au sein de la communauté par Q depuis la création du mouvement.

**Figure 7.** Exemple d'un *drop*

Night [4] Increase in chatter. Auth B19-2. Sparrow Red. Prevent at all costs. Good. Castle_Online. Q
---

Source : (Rothschild, 2021: 206)<sup>4</sup>

Depuis sa création, le mouvement QAnon a grandement évolué, s'adaptant aux changements sociaux aux États-Unis et s'exportant vers d'autres pays. La pandémie de la COVID-19 a d'ailleurs été un fort accélérateur pour le mouvement, qui s'est alors grandement diversifié en raison des nouveaux thèmes circulant dans les sphères conspirationnistes de QAnon. Le mouvement a permis d'expliquer divers phénomènes sociétaux complexes, de manière simple et efficace (Rothschild, 2021 : 123-124). On a alors assisté à une croissance de la visibilité du mouvement QAnon dans les médias sociaux et les médias traditionnels, ainsi que de son nombre d'adhérents.

Selon un sondage mené par le *Public Religion Research Institute* (PRRI) (2022), au cours de l'année 2021, bien que le nombre d'Américains ayant déclaré croire aux théories de QAnon reste stable autour de 15%, on observe une diminution du nombre de personnes rejetant celles-ci (de 40% en mars à 34% en octobre). De plus, on observe que les

---

<sup>4</sup> Il est à noter que la majorité des *drops* ne sont plus accessibles en ligne au moment de la rédaction de cet essai.

Américains s'associant au Parti républicain, ainsi que ceux qui consomment des nouvelles en provenance de médias d'idéologie de la droite, ont plus tendance à être adhérents aux théories de QAnon (Public Religion Research Institute, 2022).

Dans un document de 2021, le Federal Bureau of Investigation (FBI) met en garde contre le fait que certains adhérents de QAnon, particulièrement ceux que l'Agence considère comme des extrémistes violents, représentent un risque pour la sécurité intérieure des États-Unis. En effet, ces personnes pourraient « agir comme un catalyseur en faisant accepter comme légitime l'action violente » (Federal Bureau of Investigation, 2021 : 1). De cela pourrait découler une augmentation du nombre d'actions violentes contre des institutions du système politique américain.

QAnon ne représente pas uniquement un risque pour les États-Unis. Dans un ouvrage traitant des conséquences sécuritaires de la pandémie de la COVID-19 au Canada, deux chercheurs canadiens, Marc-André Argentino et Amarnath Amarasingam, montrent le risque accru que représente QAnon au Canada depuis le début de la pandémie de la COVID-19. Ils illustrent que la communauté conspirationniste s'accroît et se solidifie. Elle compte des personnalités dont la notoriété est croissante telles qu'Alexis Cossette-Trudel et François Blais. Bien que les conséquences à long terme soient encore incertaines, l'évolution de la situation est à leur avis suffisamment préoccupante pour nécessiter un examen en profondeur (Argentino et Amarasingam, 2021 : 26-27).

Au cours des mois menant à l'insurrection du Capitole, une des théories principales de QAnon s'est imposée et a dicté les croyances partagées par le mouvement. La théorie du *Deep State*, promue sous diverses formes par Donald Trump et ses supporters, suppose que le gouvernement américain est en réalité contrôlé secrètement par un ensemble de cadres administratifs non élus. Ceux-ci gouvernent selon leurs intérêts, indépendamment de ceux des entités politiques élues, qu'ils tentent de saper. Selon un sondage mené par ABC News et le Washington Post en 2017, c'était 48 % des Américains qui croyaient à l'existence d'un *Deep State* opérant à l'intérieur du gouvernement des États-Unis. Le danger qu'il représente ne fait pas unanimité, 28 % croient le croit un problème majeur (Campbell, 2022 : 2).

Finalement, questionnons-nous sur ce qui rend le mouvement QAnon unique par rapport aux autres mouvements ou aux autres groupes conspirationnistes aux États-Unis?

D'abord, on peut affirmer qu'en raison de son ampleur, QAnon facilite la propagation d'une vision alternative de la société. Il offre « un moyen de donner un sens à un monde en crise. Là où d'autres voient le chaos, la violence et la souffrance, les adeptes de QAnon voient des schémas et une intentionnalité derrière la pandémie, la maltraitance des enfants, les conflits politiques, la guerre, etc. » [traduction libre] (Argentino et Amarasingam, 2021 : 20). Les adhérents de QAnon sont accompagnés dans ce cheminement par un nombre de plus en plus important d'autres individus partageant les mêmes croyances, un phénomène qui est moins commun dans d'autres groupes conspirationnistes. Le mouvement crée un sentiment d'appartenance entre conspirationnistes. Mike Rothschild, journaliste spécialisé en conspirationnisme, juge aussi que le mouvement QAnon est unique en raison de la manière dont il a évolué au fil du temps, alors qu'il a aujourd'hui une importance politique qui n'était pas prédite par les experts (Rothschild 2021, 199). « QAnon aurait dû être mis à la poubelle en même temps que les *flat-earthers*, les négateurs de l'alunissage et les personnes qui pensent que des missiles déguisés en avions holographiques ont frappé le World Trade Center » [traduction libre] (Rothschild, 2021 : 199). Alors que les théories conspirationnistes vont et viennent, celles prônées par QAnon s'imposent et contribuent à l'adhésion des individus. « Il n'y a pratiquement rien qui puisse les faire changer d'avis en matière de démystification ou de vérification des faits. C'est plutôt le contraire » [traduction libre] (Rothschild, 2021 : 199).

Ainsi, QAnon est un mouvement conspirationniste unique, en raison de la capacité de renouvellement et de survie qu'il a démontrée au cours des dernières années. QAnon a créé une communauté serrée, qui a démontré son habileté à influencer les débats politiques, par des actions concrètes. Le prochain chapitre explore en détail cette transition entre l'adhésion à des théories conspirationnistes et la décision d'entreprendre des actions concrètes. Nous y expliquons comment se produit la radicalisation conspirationniste, dans le contexte spécifique aux adhérents de QAnon.

## **Chapitre 2. De la croyance à la radicalisation chez les adhérents de QAnon**

Entre 2016 et 2021, une centaine d'individus ont commis des actes de violence à travers les États-Unis en justifiant leurs actions sur la base de théories conspirationnistes de QAnon (Jensen et Kane, 2021). Outre les individus impliqués dans les événements au Capitole en janvier 2021, on compte parmi les plus connus :

- Un homme, arrêté en 2018 dans le cadre d'un complot présumé visant à faire exploser une exposition « satanique » dans le Capitole de Springfield en Illinois;
- Un homme ayant tenté en 2019 une arrestation citoyenne du maire de la ville de New York ainsi que des représentants démocrates Maxine Waters et Adam Schiff;
- Un homme qui a fait dérailler un train près du navire-hôpital Mercy à Los Angeles alors qu'il y soupçonnait la présence d'activités douteuses liées au COVID-19.

De nombreux cas de menaces contre des politiciens (généralement démocrates) ont aussi été relevés. Parmi ceux-ci on compte Joe Biden et Hillary Clinton (Beckett, 2020). Bien que ces événements demeurent marginaux en comparaison aux autres actes de violence aux États-Unis, ils sont uniques et méritent que nous nous y attardions suffisamment pour en comprendre le processus.

Le premier chapitre de notre essai a permis d'illustrer les caractéristiques de la pensée conspirationniste. Néanmoins, celles-ci ne peuvent expliquer à elles seules les phénomènes de violence politique. Il importe donc de se pencher sur un second aspect crucial de ce cadre contestataire, à savoir ce qui explique et ce qui caractérise le processus de la radicalisation conspirationniste. Autrement dit, nous cherchons à montrer ce qui explique qu'un individu décide d'agir en fonction de ses convictions conspirationnistes, de passer à l'acte. Comment se produit le processus de radicalisation entre la simple croyance conspirationniste et le moment où un individu d'agir selon ces croyances? C'est ce que ce deuxième chapitre explore. Premièrement, il définit globalement le concept de radicalisation conspirationniste, puis spécifiquement par le modèle des « 3N ». Deuxièmement, nous y examinons un nouveau type de radicalisation qui s'est manifesté

durant l'assaut du 6 janvier 2023. Enfin, troisièmement, nous analysons le rôle et l'impact des médias socionumériques dans le processus de radicalisation.

## **2.1. Le concept de radicalisation**

La radicalisation peut être décrite comme « le processus par lequel un individu adopte des moyens radicaux pour atteindre un objectif » [traduction libre] (Webber et Kruglanski, 2016 : 33). Il s'agit généralement d'un processus s'échelonnant sur une longue période. Bien que le conspirationnisme ne soit pas en tant que tel un gage de violence, il s'agit toutefois d'un facteur démultiplicateur de radicalisation. Ainsi, par le conspirationnisme, certains groupes solidifient leurs croyances radicales, ce qui intensifie le processus d'extrémisation idéologique et peut encourager un passage à l'acte violent (Dieguez et Delouée, 2021 : 387). Ainsi, comme nous l'avons mentionné précédemment, ce ne sont évidemment pas tous les conspirationnistes qui useront ou considéreront les actions violentes pour promouvoir ou imposer leurs idéaux. Les événements du 6 janvier 2021 ont toutefois montré qu'il existe de réels sentiments d'impuissance sociale et d'injustice partagés par un certain nombre d'individus aux États-Unis, ce qui serait aussi le cas dans la grande majorité des États démocratiques occidentaux. Ces sentiments, alimentant l'adhésion conspirationniste, pourraient entraîner des conséquences importantes. Ils contribuent à dépeindre de manière si négative la vie en société, à un tel point où la résolution des problèmes par des actions pacifiques et démocratiques n'est plus envisagée. Devant cette absence de solutions conventionnelles, les approches moins conventionnelles et potentiellement violentes deviennent pour les adhérents conspirationnistes comme plus acceptables et nécessaires (Dieguez et Delouée, 2021: 389-390).

Dans ce contexte, il importe donc d'examiner la radicalisation conspirationniste non seulement comme la base d'actes dangereux d'adhérents conspirationnistes convaincus, mais aussi comme une menace émergente à la sécurité et à la participation démocratiques d'une société entière. L'assaut du Capitole nous semble donc le premier signe d'un possible mouvement sociétal en ce sens, auquel nous devons porter une attention particulière.

Carignan et Morin (2022 : 55-59) montrent que de cette radicalisation conspirationniste produit divers effets. Comme nous avons montré plus haut, la pensée conspirationniste

laisse croire aux individus qu'ils détiennent la seule vérité possible. Un sentiment de méfiance risque donc de se développer chez eux, notamment accompagné par une peur d'être berné ou manipulé par les acteurs considérés comme malintentionnés. Non seulement les personnes associées aux institutions officielles contestées par les conspirationnistes sont considérées comme une menace, toutes celles n'appartenant pas au mouvement peuvent aussi l'être. De cette méfiance émergent des comportements antisociaux et contestataires envers les autorités et l'exogroupe, en plus de provoquer une « haine des boucs émissaires ». En désignant des individus, des groupes ou des organisations précis comme responsables d'une machination, la pensée conspirationniste les présente comme la raison des problèmes sociétaux décriés. Un tel processus alimente l'animosité et la polarisation sociale entre les groupes, encourageant potentiellement des actions violentes par des individus particulièrement convaincus et motivés.

## **2.2. Le modèle des « 3 N »**

Divers modèles et théories expliquent ce phénomène. La prochaine section présente le modèle des trois piliers de la radicalisation (le modèle des « 3 N »), proposé en 2019 par Arie W. Kruglanski, psychologue social et professeur à l'Université du Maryland, Jocelyn J. Bélanger, psychologue et professeur à l'Université de New York à Abou Dabi et Rohan Gunaratna, professeur en études de sécurité à l'Université technologique Nanyang de Singapour. Le modèle est fondé sur les résultats d'une recherche-terrain dans un contexte de terrorisme. La radicalisation serait le résultat de la convergence de trois déterminants : le besoin de signification et d'importance de l'individu (*need for significance*), le récit (*narrative*) et le réseau (*network*).

Chacun de ces trois piliers occupe un rôle crucial dans le processus de radicalisation des adhérents de QAnon. Comme nous verrons en détail, les auteurs affirment que le départ d'une radicalisation est possible lorsque ces trois piliers s'entrechoquent dans une situation. Si le besoin de signification et d'importance d'un individu n'est pas comblé, il peut tenter d'y remédier en se fondant sur les promesses d'un récit conspirationniste (parfois violent) auquel il a été préalablement exposé. La validation sociale de ce récit par un réseau de confiance crée alors les bases sur lesquelles se radicalise cet individu (Kruglanski, Bélanger et Gunaratna, 2019).

### 2.2.1. *Le besoin de signification et d'importance*

Le premier pilier correspond au besoin universel des individus de trouver une signification précise à ces actions et que celles-ci soient reconnues comme ayant de l'importance pour la société. La radicalisation se produirait généralement lorsque deux conditions surviennent. Il y aurait à la fois une perte (ou une menace de perte) de signification ou d'importance chez un individu et une opportunité d'un gain par un autre moyen. Dans un contexte conspirationniste, un individu dispose de cette possibilité de contrer une perte potentielle de signification et d'importance en s'identifiant à un récit particulier dans lequel ils combattent un ennemi commun à un groupe.

La croyance d'un individu de ne pas être important est la première pierre d'assise du phénomène de la radicalisation conspirationniste. Cette croyance est notamment illustrée par la perception de faire partie d'un groupe désavantagé, d'avoir une faible estime de soi, démontrer un sentiment d'impuissance, qui peuvent s'accroître lors de périodes sociales d'incertitudes ou de crises. Pour tenter de satisfaire son besoin de signification et d'importance déficient, un individu aurait plus de chance de se tourner vers des idées simples et claires, puisque celles-ci sont gages de certitudes. Il est aussi plus apte à chercher d'autres manières de répondre à ce besoin et de trouver une signification par l'adoption de nouveaux récits (Kruglanski *et al.*, 2022; Leonard et Philippe, 2021 : 2).

C'est dans un tel contexte que les théories conspirationnistes présentent un intérêt particulier pour l'individu, puisqu'elles offrent des récits alternatifs dans lesquels il est possible d'agir, à la place d'être passif.

### 2.2.2. *Le récit*

Le récit commun constitue le deuxième pilier du modèle. Le modèle montre que les récits conspirationnistes présentent les situations sociales problématiques de manière dichotomique, soit par la présence d'une injustice et par l'identification d'un coupable à d'une injustice dernière. « Qu'elles soient implicites ou explicites, le récit alimentant les théories conspirationnistes suggère une méthode pour remédier aux injustices, souvent (mais pas toujours) par la violence » [traduction libre] (Kruglanski *et al.*, 2022 : 2). La construction de ces récits permet de satisfaire le désir d'importance, car l'individu peut affirmer par la violence son contrôle, sa domination et son pouvoir. Daniel Jolley, Mathew D. Marques et Darel Cookson (2022 : 3) illustrent dans un article le lien entre la

pensée conspirationniste et l'engagement dans la poursuite d'actions violentes, particulièrement chez l'individu qui présente un plus haut niveau de colère ou de paranoïa : « En croyant qu'un groupe puissant agit en secret contre ses intérêts, cette croyance est susceptible de mobiliser les citoyens d'une manière préjudiciable au bon fonctionnement de la société » [traduction libre] (Jolley, Marques et Cookson, 2022 : 3).

Au sein de QAnon, la manière dont sont narrés les récits encourage la radicalisation conspirationniste violente puisque l'individu se doit de combattre et, éventuellement, de détruire les coupables, qui sont décrits comme malveillants et fondamentalement mauvais. Ces récits contribuent à préserver intact le sentiment d'importance chez un individu, en identifiant une entité externe (et non l'individu en question) comme la responsable pour les difficultés rencontrées (Kruglanski *et al.*, 2022). Les coupables sont diabolisés, alors que les personnes qui endossent les croyances (et leurs comportements) sont mises de l'avant, ce qui contribue à accroître la polarisation des adhérents sur le plan cognitif et comportemental (Leonard et Philippe, 2021 : 2). Non seulement les récits conspirationnistes offrent des avenues favorisant des attitudes négatives à l'égard de figures d'autorité (notamment par la diabolisation), ils permettent aussi le développement d'un réseau basé sur ces croyances, lesquelles sont favorables à la prise d'actions violentes.

### 2.2.3. *Le réseau*

Le troisième et dernier pilier du modèle consiste en la présence d'un réseau social, essentiel à la radicalisation conspirationniste violente d'un individu. Kruglanski et ses associés (2022) expliquent que « les théories conspirationnistes ne suffisent pas à elles seules à pousser un individu à commettre un acte d'extrémisme violent ». Toutefois, lorsqu'un individu désire protéger son besoin de signification et d'importance et que son réseau social supporte l'utilisation de la violence, une théorie conspirationniste peut être suffisante pour l'inciter à faire de même.

Ainsi, le réseau entérine le récit et peut offrir le respect et la reconnaissance sociale recherchée. Il en résulte une chambre d'écho qui rassure l'individu dans ses croyances, lui offre un soutien social (qui était auparavant souvent inexistant) et contribue à la reconnaissance et la valorisation de ses opinions et de ses idéaux. Dans ce contexte, les chambres d'écho favorisent le renforcement d'actions individuelles, mais aussi

collectives (Leonard et Philippe, 2021 : 2). Les conspirationnistes qui se définissent comme une communauté, un groupe ou un mouvement différents du reste de la société montrent une quête de sens face à leurs actions. Alors que leurs idéaux sont souvent rejetés par la majorité de la société, ces communautés représentent un endroit où ils sont au contraire acceptés et où leurs idées sont respectées et encouragées. La confirmation des croyances par ses pairs favorise une solidification du narratif conspirationniste et la probable émergence d'une nouvelle étape de la radicalisation conspirationniste : les actions (violentes ou non) comme remède aux problèmes sociétaux perçus (Vegetti et Littvay, 2021 : 23).

Les piliers du modèle interagissent les autres avec les autres pour créer les conditions nécessaires à la radicalisation conspirationniste chez un individu qui en aurait une propension. Le besoin de signification et d'importance incite l'individu à adhérer aux bases d'un récit conspirationniste, présentant parfois la violence comme la solution contre des oppresseurs. Ce récit et les solutions qu'il propose sont ensuite validés par le réseau social de l'individu. L'intensification du rôle d'Internet dans la question conspirationniste a aussi entraîné une nouvelle forme de conspirationnisme. Celle-ci, présentée dans la prochaine section, cadre dans le modèle général des « 3 N ».

### **2.3. Le nouveau conspirationnisme : une rhétorique sans théorie**

Alors que les théories conspirationnistes sont présentes depuis des centaines d'années, comment expliquer la résurgence récente de celles-ci et l'engouement de plus en plus important par ses adhérents? Comment expliquer l'accroissement du nombre d'actions violentes par des adhérents conspirationnistes, comme ce fût le cas lors de l'assaut du Capitole? Une part de la réponse se trouve dans les caractéristiques changeantes du conspirationnisme.

On assiste depuis quelques années au développement d'une nouvelle forme de conspirationnisme : le « conspirationnisme sans théorie » (*conspiracy without theory*). Une autre formulation, soit celle du « nouveau conspirationnisme » sera utilisée dans ce texte. Il a été défini par Russell Muirhead et Nancy L. Rosenblum, respectivement professeurs en science politique au Collège Dartmouth et à l'Université Harvard. Cette nouvelle manière de concevoir les théories conspirationnistes dans un contexte politique ou social soulève des dynamiques inhabituelles, de même que de nouvelles rhétoriques

qui rendent le dialogue de plus en plus difficile. Bien que le nouveau conspirationnisme partage les mêmes caractéristiques de base que le conspirationnisme « classique », il comporte d'importantes différences en regard au plan cognitif sous-jacent (Muirhead et Rosenblum, 2019 : 20-21).

D'abord, les auteurs expliquent que le nouveau conspirationnisme ne tente plus d'expliquer un événement ou une situation particulière. Alors que les anciennes théories conspirationnistes étaient centrées sur un événement que l'on trouvait suspect (par exemple les événements du 11 septembre 2001 ou le mystère de ce qui pourrait se trouver dans l'espace ultra protégé de la Zone 51), le nouveau conspirationnisme semble surgir de nulle part. Il justifie des théories complexes par une explication simpliste, résultat des mauvaises actions d'un antagoniste (Muirhead et Rosenblum, 2019: 25).

Ensuite, le nouveau conspirationnisme ne tend pas à faire état des conséquences politiques des changements voulus, ni même de ce qui est réellement menacé par les conspirations (outre des concepts globaux tels que la liberté) (Muirhead et Rosenblum, 2019 : 30). Le but principal du nouveau conspirationniste est plutôt la délégitimation du pouvoir en place. Comparativement au conspirationnisme classique, le nouveau conspirationnisme « offre une distraction par rapport à l'activité fastidieuse, frustrante et souvent futile qui consiste à s'occuper de problèmes et d'exigences politiques connus, mais difficiles » [traduction libre] (Muirhead et Rosenblum, 2019 : 38). À la facilité et au caractère malléable du mouvement s'ajoute un autre facteur : « les nouveaux conspirationnistes s'attribuent le statut d'*outsiders* » [traduction libre] (Muirhead et Rosenblum, 2019 : 39). Cela crée un effet démultiplicateur de la radicalisation, comme décrit par Terje Emberland du *Center for Research on Extremism*. L'acte de diaboliser les « autres » (la notion d'*outsiders*) contribue à renforcer la polarisation entre les groupes. Les discours propres au nouveau conspirationnisme, qui en sont remplis, alimentent l'hostilité et favorisent l'engagement des individus dans des actions violentes (Emberland, 2020).

Les caractéristiques clés du nouveau conspirationnisme une favorisent la radicalisation des adhérents conspirationnistes, lesquels sont aujourd'hui fortement influencés et guidés par les publications partagées sur les médias sociaux numériques. La notion de la chambre d'écho, présentée dans le premier chapitre, joue un rôle crucial dans le processus de radicalisation conspirationniste.

## 2.4. La contribution des médias sociaux numériques à la radicalisation

Une étude de Peng et Slaughter (2011) montre que les discussions entre les membres d'une communauté en ligne peuvent avoir un effet polarisant. Selon le principe de la chambre d'écho, en étant soumis qu'à des opinions similaires à la leur, les individus peuvent être poussés vers des positions plus extrêmes et, la plupart du temps, cela contribue à la cristallisation de ces positions idéologiques. Ce phénomène est accéléré par le fait que les informations fortement chargées en émotion (par exemple les publications controversées) voyagent plus rapidement sur le web, rejoignant aussi un plus grand nombre de personnes et maximisant leur impact.

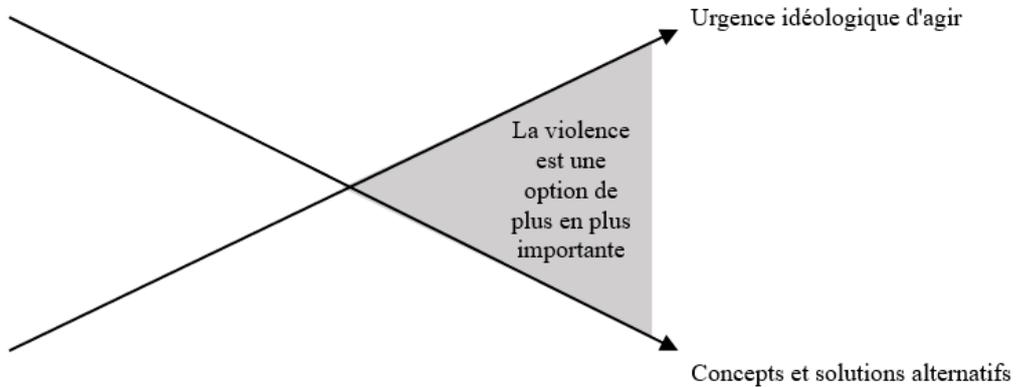
Riebe, Pättsch, Kaufhold et Reuter (2017) se sont intéressés au langage utilisé lors de conversations en ligne entre des adhérents du parti populiste allemand d'extrême droite Alternative for Germany (AfD). Bien que l'analyse ne soit pas spécifique à la situation des adhérents conspirationnistes, elle relève des caractéristiques générales liées aux conséquences des médias sociaux numériques qui peuvent être transposés au contexte de la radicalisation conspirationniste. L'article montre une corrélation entre la radicalisation du style de discours et les discussions à propos du ressentiment des groupes sociaux. En effet, lorsqu'il est question de sujets importants émotionnellement pour les membres et de sujet desquels les opinions tendent à être négatives, il est possible de noter l'utilisation d'insultes de manière plus accrue, celles-ci étant aussi plus violentes (Riebe *et al.*, 2017 : 601). Les discussions vis-à-vis de théories conspirationnistes, qui cochent ces deux cases, tendent donc à être moins ouvertes aux débats.

L'apport des médias sociaux numériques dans le processus de radicalisation conspirationniste est aussi expliqué par le modèle de radicalisation de McCauley et Moskalkenko (2008). Selon ce modèle, les individus se radicalisent par le biais de griefs personnels et de groupe, ainsi que par des facteurs globaux (notamment la consommation d'informations diffusées dans les médias de masse et sociaux numériques). Le modèle présente douze mécanismes de radicalisation, dont un certain nombre impliquent les médias sociaux numériques. De ceux-ci, certains montrent que des facteurs personnels (victimisation et griefs politiques) pourraient mener au développement du phénomène de la « pente glissante », à savoir l'adhésion graduelle d'un individu à un groupe d'idéologie radicale. L'adhésion se produit par l'autopersuasion ou par l'influence d'amis ou de proches, une polarisation de groupe pouvant en découler. Au sein de ce groupe, il est

souvent possible de voir une cohésion très forte, en raison de l'isolement social des membres et de leurs perceptions de l'existence de menaces extérieures, qui les conduit à ne faire confiance à personne à l'extérieur du groupe. Cet isolement social accru est causé par l'usage des médias socionumériques, permettant de connecter des individus d'intérêts similaires tout en évitant les interactions avec d'autres. Finalement, selon le principe des « *Jujitsu Politics* » des individus tendent à démontrer de manière ostentatoire leur patriotisme ou leur nationalisme dans l'espace public, ce qui favoriserait la création d'une cohésion entre les membres d'un groupe marginal qui s'oppose au reste de la société. Il en découlerait une conceptualisation du « nous » par rapport au « eux » et, parfois, le développement d'un sentiment de haine ou de compétition envers ceux qui ne font pas partie du groupe d'appartenance. Une fois cette connexion sociale établie entre l'individu et l'objet conspirationniste, la présentation d'un argument rationnel niant la théorie conspirationniste serait moins efficace en vue de provoquer un changement d'opinion. Comme nous l'avons déjà vu, les algorithmes des réseaux sociaux font en sorte qu'un individu sensible à des arguments conspirationnistes pourrait y être grandement exposé. « Facebook réunit des personnes ayant des intérêts similaires; YouTube recommande des vidéos similaires à celles auxquelles l'internaute a déjà réagi positivement » [traduction libre] (Allington, 2021 : 21). Cela encouragerait involontairement sa radicalisation.

Dans ce contexte, il importe de référer au « *time bomb effect* » de Daniel Koehler afin d'examiner le processus de radicalisation violente (voir la figure 8). Alors que les membres d'un groupe se radicalisent entre eux et que les positions défendues se durcissent, les compromis deviennent de moins en moins envisageables. Selon Koehler, la frustration, causée par « l'urgence croissante du problème et la reconnaissance fondamentale de l'inadéquation des solutions actuelles » (Koehler, 2017 : 79), se trouverait alors au cœur des convictions. Les actions violentes émergeraient donc d'une situation où l'individu est face à un enjeu qui lui semble si problématique qu'une action doit être directement prise, mais qu'aucune solution « conventionnelle » (non-violente) ne paraît adéquate. La violence se présenterait pour cet individu comme la seule solution possible au problème à régler. Bien qu'un individu puisse se radicaliser par lui-même, divers travaux montrent que les médias socionumériques contribueraient à accélérer le processus, indiquant à l'individu que d'autres pensent comme lui et que certaines solutions conventionnelles ont déjà été testées (les retirant donc de sa banque de solutions prévalant sur le recours à la violence) (Alava, 2021 : 163-165).

**Figure 8.** Le « time bomb effect » de la radicalisation violente



Source : (Koehler, 2017 : 79)

Ce chapitre montre que bien que les avenues de la radicalisation conspirationniste soient multiples, elles présentent tout de même certaines similitudes. Le prochain chapitre présente une étude de cas qui révèle qu'un bon nombre d'individus ont effectivement suivi un processus de radicalisation conspirationniste similaire dicté en partie par la manière même dont opèrent les mouvements conspirationnistes.

## **Chapitre 3. Analyse de violences politiques aux États-Unis : L'assaut du Capitole du 6 janvier 2021**

Plus de deux ans après les événements, l'assaut contre le Capitole américain en janvier 2021 continue de marquer les esprits et d'influencer la politique des États-Unis. L'implication de Donald Trump dans cette affaire continue d'inquiéter certains experts et de causer des débats entre ses partisans et ceux qui l'accusent d'avoir encouragé la violence. Dans ce contexte, nous jugeons que ces événements représentent un cas d'étude utile des menaces que représente la radicalisation conspirationniste.

Par l'examen de divers travaux consacrés à l'insurrection du Capitole du 6 janvier 2021, ce troisième chapitre montre que des liens pourraient être tracés entre l'assaut et le mouvement QAnon. En plus d'expliquer ces liens, nous en montrons la nature et certaines des conséquences pour les participants conspirationnistes eux-mêmes.

### **3.1. L'insurrection du 6 janvier 2021**

Cette première section vise à présenter la chaîne d'événements menant à l'assaut du Capitole des États-Unis, à Washington, le 6 janvier 2021. Elle permet aussi de situer le mouvement QAnon (son rôle et son importance) dans ce contexte de violences politiques.

Le 6 janvier 2021, le Congrès américain se rassemble afin de certifier les résultats du vote du collège électoral de l'élection présidentielle de 2020, remportée par le démocrate Joe Biden contre le président sortant Donald Trump. Depuis le début de la campagne électorale, Donald Trump et de nombreux élus et personnalités du Parti républicain la contestent, dénonçant l'imminence d'une fraude électorale généralisée. Il affirme notamment que « les démocrates essayent de voler l'élection. Ils essayent de truquer l'élection » (Radio-Canada, 2020) et accuse les autorités chargées du dépouillement des votes d'être « parties d'une machine démocrate corrompue ». L'ancien président dénonce aussi des interférences de la part « des grands médias, du monde des affaires et des géants de la technologie » (Radio-Canada, 2020). Deux mois après le vote de novembre, Trump téléphone même au responsable républicain des élections de l'État de la Géorgie, Brad Raffensperger, afin de lui demander de « trouver des voix » afin de renverser le résultat du vote, ce qui sera révélé par NBC News le 3 janvier.

Le matin du 6 janvier, alors que Donald Trump continue d'accuser des États de fraude électorale, des membres du mouvement Proud Boys, une milice d'extrême droite, s'assemblent et se dirigent vers le Capitole, affirmant leur désir de « reprendre notre pays » (BBC News, 2022). À midi, Trump fait un discours devant ses partisans rassemblés à Washington et leur demande de se diriger vers le Capitole, terminant son intervention par ces propos : « Nous combattons. Nous nous battons comme des diables et si vous ne vous battez pas comme des diables, vous n'aurez plus de pays. Alors, descendons l'avenue de Pennsylvanie » [traduction libre] (BBC News, 2022). Par la suite, les événements se précipitent alors que les manifestants rassemblés lancent des objets métalliques sur les agents de police stationnés devant le Capitole. Certains participants appellent publiquement à la pendaison du vice-président Mike Pence et de la présidente de la Chambre des représentants Nancy Pelosi. Alors que les manifestants parviennent ensuite à entrer dans le Capitole, l'activité du Sénat est suspendue et les membres du Congrès évacués. Du nombre de 10 000 manifestants ayant pénétré dans l'enceinte du Capitole, plus de 1 000 auraient pénétré dans le bâtiment (Arkin, 2021). Aux alentours de 15h, Trump demande aux manifestants de rester pacifiques, puis à 16h, de rentrer chez eux. Ce n'est finalement qu'à 20h que le Capitole est sécurisé. L'événement a causé cinq décès, plus de 140 officiers de police ont été blessés et plus de 700 arrestations ont été menées. Entre 1,5 et 30 millions de dollars en dégâts ont été rapportés (Zou et Logan, 2022).

### **3.2. La place de QAnon dans l'insurrection du 6 janvier 2021**

Afin de comprendre la place de QAnon dans les événements du 6 janvier 2021, et d'ainsi mettre en lumière l'apport des adhérents conspirationnistes à cette insurrection, nous analysons premièrement le rapport du *Selected Committee to Investigate the January 6th Attack on the United States Capitol*. Ce document, dont la réalisation a été dirigée par huit sénateurs américains, explore les causes et le déroulement des événements qui ont eu lieu. Il soulève notamment l'importance d'adhérents conspirationnistes affiliés au mouvement QAnon, ceux-ci influencés et guidés en grande partie par des croyances issues de la désinformation, mais aussi par de fausses allégations de la part de Donald Trump lui-même (U.S. House of Representatives, 2022 : 213).

Le rapport mentionne d'emblée que « les adhérents de QAnon croyaient que le 6 janvier amènerait "la tempête" prophétisée – une violente purge de démocrates et de responsables gouvernementaux promise par la personnalité en ligne connue sous le nom de Q » [traduction libre] (U.S. House of Representatives 2022 : 501). Il énonce aussi qu'aux côtés de membres de groupes extrémistes (tels les Proud Boys, Oath Keepers et Three Percenters), les adhérents de QAnon étaient nombreux (U.S. House of Representatives, 2022 : 503). Selon le chercheur Michael Jensen dans un rapport du *National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism* (START), en date du 31 mars 2021, 34 des 400 individus ayant été arrêtés étaient adhérents de QAnon, une proportion plus importante que ce qui avait été évalué dans le passé (Farivar, 2021). Le logo de QAnon était visible au sein des manifestants autour du Capitole avant l'attaque : sur des t-shirts, des affiches, des drapeaux. La présence importante d'adhérents conspirationnistes de QAnon lors de l'insurrection du Congrès s'expliquerait par le rôle crucial qu'auraient joué les théories conspirationnistes (et leur propagation par QAnon) lors des élections présidentielles de 2020. CBS News en dénote six principales, référençant notamment la question du trucage (ou l'élimination) de votes par des machines de vote ou encore par des responsables démocrates, la remise en question de la légitimité des votes par la poste ou encore la croyance que les observateurs de scrutin (qui s'assure de l'intégrité du processus électoral) auraient été empêchés d'effectuer leur travail (Cohen, 2021).

Au sein même de la sphère des médias socionumériques, l'influence de QAnon et de ses adhérents se fait sentir. Le 6 janvier 2021, Thomas Munn, un adhérent de QAnon, publie sur son compte Facebook ce message : « POTUS HAS REQUESTED YOUR ATTENDANCE Washington DC JANUARY 6TH 2021 » (U.S. House of Representatives, 2022 : 526). Le rôle de Donald Trump quant à la présence d'adhérents conspirationnistes au Congrès se confirmerait. Plus la journée du 6 janvier approche, plus le nombre de publications liées à QAnon sur le site *8kun* augmente. Un premier utilisateur mentionne : « Autant de patriotes que possible. Nous prendrons d'assaut les bâtiments gouvernementaux, nous tuerons des policiers, des agents de sécurité, des employés et des agents fédéraux, et nous exigerons un recomptage des voix » [traduction libre] (U.S. House of Representatives, 2022 : 527). D'autres publications débattent quant à elles à savoir quels politiciens les citoyens devraient cibler lorsqu'ils seront à l'intérieur du Capitole.

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le jour de l'insurrection, plus de la moitié des comptes Twitter soutenant QAnon (soit près de 20 800) ont diffusé de fausses nouvelles sur les élections ou encore sur la possibilité d'assiéger le Capitole. De ces publications, près de 1 500 utilisaient un langage violent (ou faisant allusion à l'utilisation de la violence), selon l'organisation Advance Democracy (Greenspan, 2021). De nombreux jours avant l'attaque du Capitole, les adhérents de QAnon utilisent les médias sociaux afin de se coordonner, en plus d'encourager les manifestants à s'armer. Bien que l'Agence de la cybersécurité et de la sécurité des infrastructures des États-Unis ait décrit l'élection de 2020 comme étant la plus sécuritaire de l'histoire du pays, le mouvement *Stop the Steal* solidifiait sa base à travers la propagande d'individus pro-QAnon. Comme le mentionne le procureur général William Barr : « De nombreux partisans du président Trump ont voulu y croire. Le récit de l'élection volée s'est avéré remarquablement durable, précisément parce qu'il s'agit d'une question de croyance, et non de preuve ou de raison. Chaque fois qu'une affirmation a été démentie, d'autres ont émergé à sa place » [traduction libre] (U.S. House of Representatives, 2022 : 214). Tout comme Donald Trump, les adhérents du mouvement QAnon ont joué un rôle dans la radicalisation qui a mené aux événements du 6 janvier 2021.

La prochaine section présente les mécanismes qui ont mené à l'attaque. Elle aborde aussi les conséquences de l'implication des adhérents de QAnon lors de l'insurrection.

### **3.3. Analyse du fonctionnement de QAnon**

Confirmant la présence d'un nombre important d'adhérents conspirationnistes lors de l'insurrection du Capitole, le rapport de START mentionne également le potentiel de violence du groupe, menace qui avait aussi été énoncée par le FBI en 2019 (Farivar, 2021).

Selon la littérature analysée pour cet essai, trois principaux facteurs permettraient d'expliquer l'événement et démontreraient l'importance du rôle de QAnon lors de l'invasion du Congrès américain le 6 janvier 2021. Étant donné sa structure, le mouvement QAnon a d'abord agi comme un vecteur de rassemblement des adhérents conspirationnistes et de leurs idéaux. Il a ensuite contribué à la radicalisation de ces individus, dont la majorité n'a pas d'antécédents criminels, et encouragé des actions violentes envers des institutions ou des personnes représentant le système démocratique américain. Finalement, nous concluons en révélant que Donald Trump aurait lui-même

contribué à la violence des adhérents conspirationnistes en se décrivant comme une figure mythique et en justifiant les actes violents.

### 3.3.1. *QAnon comme vecteur de rassemblement*

L'importance de QAnon peut d'abord être décrite comme un vecteur de rassemblement des adhérents envers l'accomplissement d'une action violente commune : l'invasion du Capitole. Les caractéristiques mêmes du mouvement QAnon, ainsi que la grande présence et l'implication de ses adhérents sur internet, montrent la capacité d'atteindre un grand nombre d'individus et de les faire adhérer aux idées et aux motivations promues par le groupe. Dans le cas des événements du 6 janvier 2021, il s'agissait d'encourager les individus à se présenter à Washington dans le but d'y poser des actions violentes.

QAnon tire sa popularité et sa longévité comme mouvement conspirationniste de sa nature même. Rothschild (2021 : 3) présente QAnon comme un « réseau complexe de mythologies, de théories du complot, d'interprétations personnelles et d'hypothèses mettant en scène un large éventail de personnages, d'événements, de symboles et de jargons » [traduction libre]. Ainsi, QAnon ne représente pas le même idéal pour chacun des individus. Chaque individu peut donc trouver chez QAnon une visée ou une réponse particulière à sa situation, à ses intérêts ou à ses objectifs (Berghel, 2022 : 94).

L'individu dénommé Q, supposément à l'origine du mouvement QAnon, a de nombreuses fois été décrit comme un faussaire ou un *troll* sans lien réel aux services nationaux de renseignements militaires (Rothschild, 2021 : 86). Malgré cela, le nombre d'adhérents du mouvement n'a jamais fléchi. Rothschild l'explique par le fait que « tout le monde avait besoin de faire confiance au plan et d'y croire » [traduction libre]. C'est ici la force de QAnon. En raison de sa structure, QAnon est vu par de nombreux adhérents comme un lieu de rassemblement d'idées et de personnes. Alors que leurs opinions sont souvent rejetées par la société, dans le mouvement QAnon, elles sont acceptées par les autres conspirationnistes, « parce qu'il n'y a rien de mal avec elles » [traduction libre] (Rothschild, 2021 : 88). Les caractéristiques conspirationnistes mentionnées dans le premier chapitre s'entrecoupent dans le mouvement QAnon, le tout évoluant dans les médias socionumériques, ce qui accélère et facilite les échanges entre les conspirationnistes.

En raison du caractère « anarchique » de QAnon (par l'absence de structure ou de vérité universelle promue uniformément par le mouvement), l'analyse du rôle des médias sociaux numériques permet une compréhension des événements du 6 janvier 2021. Bien que le mouvement QAnon n'ait pas de structure établie, les médias sociaux numériques ont permis aux adhérents de planifier les actions du Capitole. Ils auraient contribué à accélérer l'adhésion à des croyances et à stimuler la radicalisation conspirationniste, préparant le terrain pour l'insurrection.

Selon Jared Holt, chercheur au *Atlantic Council's Digital Forensic Research Lab*, l'insurrection et son caractère violent découlent de semaines de rhétorique incendiaire énoncée ouvertement dans les médias sociaux numériques et les sites internet populaires auprès des adhérents conspirationnistes. Les théories conspirationnistes faisant la promotion de l'idée d'une élection truquée sont au cœur des messages de sites ou d'applications numériques tels Parler, Gab, TheDonald ou MeWe. Holt affirme aussi qu'une bonne partie de cette désinformation prend racine dans les propos de hauts placés du Parti républicain, notamment du président Donald Trump (Thompson, 2021).

L'incident du 6 janvier 2021 diffère de la trajectoire d'autres théories conspirationnistes dans la mesure où la rhétorique violente s'est transposée en action, ce qui est rarement le cas. Selon Holt, le discours de Trump le matin même, ainsi que l'impact des médias sociaux numériques auraient solidifié chez les adhérents la nécessité d'actions violentes contre le Capitole (Wamsley, 2021). Whitney Phillips, spécialisée en désinformation à l'Université Syracuse, croit aussi que l'insurrection est le résultat de plusieurs années de « fermentation » d'idées conspirationnistes. « À chaque occasion, Trump et ses partisans au Congrès et dans l'écosystème des médias reprenaient une version de l'histoire du *Deep State* » [traduction libre] (Wamsley, 2021), créant les conditions nécessaires à une radicalisation conspirationniste. Dans ce contexte, les médias sociaux numériques auraient permis aux conspirationnistes de se rassembler, de discuter de leurs croyances et des énoncés du président, et d'ainsi favoriser la prise d'actions concrètes. Le résultat est le suivant : le récit conspirationniste s'est transformé en une identité, une manière de voir et d'agir dans le monde. Nous voyons aussi que l'urgence de la situation a encouragé un changement de vision des conspirationnistes dans les médias sociaux numériques, alors qu'à mesure « qu'il devient clair qu'il est peu probable que le vice-président Pence tente de renverser les résultats de l'élection, la discussion sur les sites s'est orientée vers une prise

en main de la situation par les conspirationnistes eux-mêmes » [traduction libre] (Wamsley 2021). Devant l'absence de solution alternative à la violence, les médias sociaux ont permis le rassemblement des adhérents conspirationnistes.

Deux recherches portant sur la propagande conspirationniste au sein des médias sociaux illustrent que les médias sociaux auraient agi comme accélérateurs de la radicalisation. Ces études montrent que les propos énoncés par les adhérents de QAnon auraient favorisé le rassemblement et auraient incité à la violence lors de l'insurrection. Elle ouvre la porte vers l'analyse subséquente qui montre que la radicalisation conspirationniste s'opère différemment sur les plateformes de médias sociaux traditionnelles que sur celles alternatives.

### 3.3.1.1. *QAnon sur les médias sociaux traditionnels*

Lors des mois précédents l'insurrection du Capitole, on peut supposer que les médias sociaux traditionnels représentaient un espace important de propagation de la désinformation, alors que le désir de radicalisation y est moins important qu'au sein des médias sociaux alternatifs. Afin d'illustrer cette affirmation, analysons d'abord les discours conspirationnistes sur les médias sociaux traditionnels par l'entremise d'une première étude intitulée *Repeat Spreaders and Election Delegitimization*, réalisée par Ian Kennedy et ses collaborateurs (2022). Bien que cette étude ne couvre que la période précédant l'élection présidentielle de 2020, et non pas directement les événements du 6 janvier 2021, elle trace néanmoins un portrait de la désinformation circulant sur ce qui était à l'époque Twitter, en étudiant un corpus de tweets intitulé *ElectionMisinfo2020*, qui regroupe 456 grands récits de désinformation basés sur plus de 49,3 millions de publications. Il importe de mentionner que la majorité des études portant sur les publications conspirationnistes sur les réseaux sociaux traditionnels dans le contexte de l'insurrection du Capitole se fondent sur la période électorale menant à cet incident. Il s'agit généralement d'un point de départ ou d'intensification majeure de la vague de radicalisation qui a mené aux événements du 6 janvier 2021 (Kennedy *et al.*, 2022 : 3). Il est aussi important de noter que les événements ont mené à un contrôle beaucoup plus strict de l'information de la part des plateformes, ainsi qu'à l'expulsion de figures diffusant de la désinformation. Les constats différeraient probablement si la même étude était menée aujourd'hui.

Des 456 récits de désinformation répertoriés par l'étude, 307 mettent en doute la légitimité de l'élection. Parmi les récits rapportés, la grande majorité concerne les systèmes de vote Dominion qui, supposément, changent systématiquement les votes pour Donald Trump en votes pour Joe Biden. Dans une moins grande mesure, il est aussi question de votes qui auraient disparu ou de l'utilisation forcée de crayons marqueurs dans certains bureaux de votes, ce qui aurait rendu les votes des individus invalides. La grande majorité de ces récits proviennent de comptes Twitter de personnes affiliées ou soutenant le Parti républicain, qui dénoncent généralement des actes prémédités ou facilités par le Parti démocrate (et de son candidat Joe Biden). L'étude montre la diffusion importante de fausses informations par des acteurs influents de la droite politique américaine et par des adhérents conspirationnistes s'identifiant au Parti républicain, de même que l'influence démesurée de comptes diffusant de manière continue et répétée ces mêmes messages. De plus, 118 des 456 récits recensés sont consacrés à des actes de violence ou des menaces de violence, à savoir l'intimidation (38), la suppression (21), les émeutes (18), les discussions concernant de possibles coups d'État (16), les manifestations (16) ou les discussions sur une guerre civile (9). Les discussions portant sur les moyens de radicalisation violente sont certes présentes dans les médias sociaux traditionnels, mais elles ne représentent qu'une partie des aspects conspirationnistes discutés. La propagation de désinformation, sans visée violente, demeure l'enjeu le plus important (Kennedy *et al.*, 2022 : 30-42).

La seconde étude réalisée par quatre chercheurs de l'Université des sciences de gestion de Lahore, Ahmed Anwar, Sardar Haider Waseem Ilyas, Ussama Yaqub et Salma Zaman (2021), soulève des observations similaires. L'étude se fonde sur plus de 12 millions de publications Twitter collectées entre le 1<sup>er</sup> août 2020 et le 15 septembre 2020, soit au cours d'une période d'une durée de 46 journées consécutives tout juste avant l'élection présidentielle américaine. Elle veut analyser les convictions et les sentiments des adhérents conspirationnistes de QAnon, de même que leur affiliation politique et idéologique.

On observe d'abord une forte affiliation des adhérents conspirationnistes envers Donald Trump, ainsi qu'une association entre les adhérents conspirationnistes et des idéaux conservateurs ou nationalistes. On note aussi qu'au cours de la majorité des journées étudiées, les publications mentionnant QAnon présentent des propos négatifs envers Joe

Biden et positifs envers Donald Trump (voir Tableau 5). Finalement, les auteurs relèvent la présence du terme WWG1WGA (*where we go one, we go all* – où l'un de nous va, nous allons tous), le slogan du mouvement QAnon) dans un certain nombre de publications, ce terme est généralement associé à une rhétorique violente et au nationalisme blanc. Il est d'ailleurs perçu comme une menace sécuritaire par les autorités américaines (Anwar *et al.*, 2021 : 84-87).

**Figure 9.** Exemples de publications Twitter négatives mentionnant Joe Biden et Donald Trump

SICK. #Biden Campaign Releases Gross Ad Blaming #Trump 4 Death of 90yr-Old Woman Who Caught #COVID19 in #NursingHome. This is all they got. Lies & more disgusting lies
These Biden followers are EVIL and SICK! To steal from a 7 year old child is absurd. @TuckerCarlson @seanhannity @realDonaldTrump @dbongino @qanon_obiwan @Qanon76 #Trump2020Landslide #MAGA2020Landslide #KAGA2020 #GodWins

Source : (Anwar *et al.*, 2021 : 87)

Ces éléments montrent l'influence et l'importance de la propagande conspirationniste au sein des médias sociaux numériques traditionnels. Ces réseaux sont principalement utilisés par les adhérents conspirationnistes pour diffuser leurs idées et promouvoir leurs convictions, ainsi que pour diffuser (volontairement ou non) de la fausse information de toute sorte. Ces publications encouragent un sentiment négatif généralisé au fil des repartages (Kennedy *et al.*, 2022 : 41). Dans le contexte de l'insurrection du 6 janvier 2021, il est possible de voir comment les médias sociaux numériques traditionnels auraient favorisé la diffusion de fausses nouvelles, la solidification des idéaux conspirationnistes par les adhérents convaincus, ainsi que l'adhésion au mouvement QAnon par de nouveaux individus en raison de la forte rhétorique utilisée et du nombre important de publications diffusées durant la période électorale.

Bien que la rhétorique violente soit fortement présente sur les médias sociaux numériques traditionnels avant et durant la période électorale, les études montrent toutefois que la radicalisation n'était qu'une conséquence secondaire de l'activité sur les ceux-ci. C'est plutôt au sein des médias sociaux numériques alternatifs qu'elle s'est réellement déroulée.

### 3.3.1.2. QAnon sur les médias sociaux numériques alternatifs

Le mouvement QAnon est aussi très présent sur les médias sociaux numériques alternatifs, particulièrement Parler et Telegram. Alors que les médias sociaux numériques traditionnels sont utilisés principalement comme moyen de diffuser les théories conspirationnistes de QAnon, ceux qui sont qualifiés d'alternatifs serviraient plutôt la radicalisation, puisqu'ils réunissent un groupe beaucoup plus étroit, la clique des adhérents convaincus. De nouveau, deux études illustrent ce phénomène.

Premièrement, il importe d'analyser la présence et l'activité des adhérents conspirationnistes sur les médias sociaux numériques alternatifs, puisqu'ils présentent une dynamique différente des plateformes traditionnelles. L'étude de Bär, Pröllochs et Feuerriegel (2023 : 10) montre l'émergence au sein du média Parler d'une importante communauté marginale conspirationniste qui utiliserait le réseau afin de « cultiver leur identité sociale tout en développant plus rapidement que les autres groupes d'utilisateurs des réseaux d'amitié plus étendus » [traduction libre]. Parler permet aux adhérents de bénéficier d'une information correspondant à leurs croyances facilement accessibles. Cette centralité accélérerait leur propagation de fausses informations et leur permettrait aussi un certain contrôle de l'information. Un nombre moins important de *downvotes* (la mesure de non-appréciation) a en effet été observé sur les publications liées à QAnon, ce qui favorise une meilleure visibilité de celles-ci. L'absence de modération du contenu, de même que l'effet de chambre d'écho engendré par la structure de Parler favoriseraient aussi une radicalisation davantage importante des adhérents. Selon *Advance Democracy*, une organisation indépendante s'intéressant à la désinformation et à l'extrémisme, le type de message le plus important des pages de QAnon dans les médias sociaux numériques alternatifs à l'approche du 6 janvier 2021 portait sur les appels à la violence (Collins, 2021).

Deuxièmement, l'étude de Zihiri et de ses collaborateurs (2022 : 3-4) s'attarde à l'analyse des publications conspirationnistes d'adhérents de QAnon au sein du média social numérique Telegram. Au terme de l'analyse de plus de 3,5 millions de publications partagées par 171 114 comptes, les auteurs montrent un accroissement du nombre de publications faisant la promotion d'idées associées à QAnon. Le même constat est applicable pour les publications portant sur l'élection présidentielle de 2020 et à propos de l'insurrection du Capitole au cours des mois précédant le 6 janvier 2021. L'étude note

que ce nombre demeure très important même après la fin de ces deux événements. En raison de la nature même du média socionumérique alternatif, « contrairement à d'autres plateformes (par exemple Twitter), où il existe un univers ouvert de conversations et un flux d'informations provenant de divers mouvements et groupes » [traduction libre] (Zihiri *et al.*, 2022 : 6), Telegram favorise la création de canaux de communication spécifiques. Ainsi, le phénomène de chambre d'écho se produirait entre les utilisateurs, solidifiant les croyances conspirationnistes. Puisque les individus doivent rejoindre des communautés conspirationnistes établies, cela favoriserait la radicalisation d'adhérents déjà convaincus. Les auteurs indiquent que « l'absence de nouveaux *drops* de Q, dont le dernier a été posté en décembre 2020, n'a pas encore conduit ses membres à quitter la communauté » [traduction libre] (Zihiri *et al.*, 2022 : 6). Ainsi, les médias socionumériques alternatifs contribueraient à une « fidélisation » des adhérents conspirationnistes, au-delà de la visée initiale du mouvement. Alors que les médias socionumériques traditionnels ont banni les comptes liés au mouvement QAnon à la suite de l'insurrection du 6 janvier 2021, il semblerait que ce sont sur les médias tels que Telegram que les adhérents conspirationnistes continueraient aujourd'hui le processus de radicalisation (Bär, Pröllochs et Feuerriegel, 2023 : 43).

### 3.3.2. *QAnon comme vecteur de radicalisation*

Le 6 janvier 2021, en plus de montrer son importance dans la sphère politique américaine, le mouvement QAnon aurait illustré son impact comme le moteur de la radicalisation violente d'adhérents conspirationnistes. L'absence de structure ou d'autorité au sein du mouvement impose une approche d'analyse différente afin de comprendre les rouages et les mécanismes de radicalisation qui s'y opèrent. Les idéaux de QAnon découlent de ceux de ses adhérents, de même que des actions entreprises en son nom. Tout comme la majorité des théories conspirationnistes défendues par les adhérents, celles justifiant les actions du Capitole sont basées sur les *drops* de la personnalité Q et sur les propos de Donald Trump. « En interprétant des *drops* d'informations cryptiques, les adeptes de la théorie du complot croient que Donald Trump les mène dans une lutte active contre cette cabale » [traduction libre] (Papasavva *et al.*, 2022 : 735). Les événements de janvier 2021 ont aussi montré que les adhérents de QAnon étaient un groupe hétérogène d'individus aux professions diverses, incluant des agents des forces de l'ordre, des anciens militaires et des personnalités publiques. Cela démontre la complexité du mouvement QAnon et la

diversité des acteurs qui en font partie. Comme nous avons mentionné plus tôt, la majeure partie de l'activité des adhérents de QAnon se résume à la diffusion et à l'interprétation des *drops*. Tout est analysé de multiples manières et chaque *drop* est perçu comme la représentation d'une menace future plus grande, et est adapté au contexte social, politique et économique de la personne qui l'interprète.

L'insurrection du 6 janvier 2021 a aussi montré l'émergence d'un nouveau type d'extrémiste violent aux États-Unis, un extrémisme « instantané ». La rhétorique des adhérents du mouvement QAnon a suscité l'adhésion de nouveaux individus à leurs propos souvent explosifs, encourageant par le fait même un premier acte de violence pour certains. L'équipe du *Chicago Project on Security and Threats* a mené une analyse complète des 235 personnes ayant été arrêtées par les autorités à la suite des événements du 6 janvier 2021. Des nombreuses conclusions proposées, certaines sont utiles pour comprendre la manière dont le mouvement QAnon aurait agi comme vecteur de radicalisation.

Premièrement, notons que la majorité des personnes arrêtées n'est pas formellement liée à une organisation violente, qu'il s'agisse de milices d'extrême droite ou des groupes suprémacistes blancs. Pour 89 % de ces individus, il s'agit d'un premier acte de violence politique organisé. Deuxièmement, la majorité d'entre eux ne correspondent pas au profil socioéconomique « type » de l'extrémiste, soit un individu exerçant un emploi de cols bleus ou encore sans-emploi. En fait, près de 40 % des individus interpellés étaient propriétaires d'entreprise, exerçaient une profession libérale ou détenaient un emploi de cols blancs (directeur général, médecin, avocat, informaticien, comptable). Seulement 9 % des prévenus étaient sans emploi. Enfin, troisièmement, plus de la moitié des personnes arrêtées provenaient de circonscriptions remportées par Joe Biden aux élections de 2020 plutôt que de comtés historiquement conservateurs (*deep-red strongholds*) (Pape et Ruby, 2021). Tous ces éléments semblent pointer en faveur de l'hypothèse d'une première radicalisation violente de ces personnes. Pourquoi des individus sans historique violent, ayant généralement beaucoup à perdre (réputation et emploi), ont-ils décidé de participer à l'insurrection du Capitole?

Lamberty et Leiser (2019 : 6) indiquent que collectivement « la conviction qu'un événement est le résultat d'un plan secret élaboré par des personnes puissantes justifie moralement les actes de violence dans le cadre de l'autodéfense collective » [traduction

libre]. Une action violente auparavant impensable deviendrait réaliste s'il est question de se protéger soi-même ou sa communauté contre une menace (réelle ou non). Deuxièmement, d'un point de vue individuel, les deux auteurs révèlent aussi une prédisposition générale des personnes conspirationnistes envers certaines formes d'actions à tendance violente (ou dangereuse) et d'un désengagement envers les normes sociales. En effet, les personnes présentant un haut degré d'adhésion conspirationniste seraient deux fois plus enclines à s'opposer aux réformes visant les armes à feu et à défendre la violence politique. Même pour un individu n'ayant jamais posé de gestes violents dans le passé, la violence est parfois perçue comme la seule manière d'influencer des situations extérieures. Troisièmement, la rhétorique conspirationniste est souvent dure, pessimiste et misanthrope. Dans un contexte politique, des actions démocratiques (comme voter ou faire une grève) paraissent moins attirantes pour les adhérents conspirationnistes que des actions violentes, voire des attaques terroristes, en raison de cette croyance de n'avoir aucun contrôle ni influence sur l'avènement de changements dans la société (Lamberty et Leiser, 2019 : 7-23).

Le FBI met aussi en garde contre les risques de récurrence de ces adhérents conspirationnistes radicalisés, de même que du risque accru d'actions violentes. Alors que certains individus vont se désengager du mouvement, d'autres ne croiront plus au plan de Q et pourraient sentir une obligation de s'engager dans des actions violentes réelles (Federal Bureau of Investigation, 2021). Comme ce fut le cas durant la campagne électorale de 2020 (et lors des mois suivants), le désir de « convertir » un nombre toujours plus grand d'adhérents demeure une priorité pour certains individus. Ces personnes, que le FBI décrit comme des « extrémistes violents intérieurs », arrivent à accroître le bassin de personnes radicalisées par le biais des plateformes de médias sociaux alternatives. La migration des adeptes de QAnon vers celles-ci à la suite du retrait du contenu des médias sociaux traditionnels aurait accéléré cet effort (Federal Bureau of Investigation, 2021 : 2).

Nous examinons dans la prochaine section la dernière variable explicative de la radicalisation conspirationniste ayant mené à l'insurrection : Donald Trump lui-même. L'ancien président aurait également exercé une influence directe considérable sur la radicalisation de nombreux adhérents et supporteurs par ses propos incendiaires.

### 3.3.3. *Trump comme figure mythique de QAnon*

La rhétorique du président Donald Trump, avant, pendant et après les élections de 2020, permettrait aussi d'expliquer l'implication des adhérents de QAnon dans les événements du 6 janvier. Alors que QAnon « a été l'un des principaux catalyseurs qui ont contribué à façonner le discours extrémiste et à mobiliser politiquement les utilisateurs des plateformes en ligne » [traduction libre] (Lee *et al.*, 2022 : 4), les propos de Donald Trump au cours des mois menant à l'insurrection, ainsi que le matin du 6 janvier, auraient également alimenté les théories conspirationnistes diffusées sur Internet et stimulé chez des fidèles de QAnon le désir de passer à l'acte.

L'étude réalisée par Lee et ses collaborateurs (2022), montre qu'il existerait un lien entre les propos de Trump au cours des mois précédents l'insurrection et la participation d'adhérents de QAnon à celle-ci. On y dénote une influence de sa rhétorique tant sur les médias socionumériques que lors des discours ou des apparitions en personne. L'impact de Donald Trump s'expliquerait selon trois thèmes.

Premièrement, la grande majorité des publications d'adhérents de QAnon décrivaient Trump comme le plus grand président américain de l'histoire et que sa réélection est nécessairement assurée. Trump est présenté (et se présente d'ailleurs lui-même) comme le président légitime. Le rôle des adhérents conspirationnistes à la suite des élections de 2020 semble clair pour certains : se concentrer sur l'annulation de celle-ci, qu'ils jugent comme criminellement truquée (Lee *et al.*, 2022 : 6).

Deuxièmement, l'implication sous-entendue par Donald Trump du vice-président Mike Pence aurait contribué à la radicalisation de conspirationnistes. Alors que Trump annonce dans son discours du 4 janvier qu'« ils [les membres du Congrès] ont annoncé qu'ils ne voulaient pas appliquer la politique "America First" » [traduction libre] (pièce centrale de sa campagne de réélection), il remet ainsi en question la loyauté de Pence, envers lui, mais aussi envers ses convictions, ses projets politiques. Surtout, envers son désir de renverser le résultat des élections (Lee *et al.*, 2022 : 6). Ce faisant, Trump se place en marge du Parti républicain, telle une figure quasi mythique dans cette tentative de « corriger l'élection frauduleuse ». Il soutient, dans un langage rempli de signes destinés aux adhérents de QAnon, que « Mike Pence n'a pas eu le courage de faire ce qui aurait dû être fait pour protéger notre Pays et notre Constitution, en donnant une chance aux États de certifier un ensemble corrigé de faits, non pas ceux frauduleux et inexacts »

[traduction libre] (Trump, 2020). Dans ce simple message, Donald Trump appelle à la fibre nationaliste animant de nombreux adhérents, en présentant une réalité immuable (la fraude électorale sans appel). Il démontre Mike Pence, celui qui était auparavant son acolyte, et se pose en figure de résistance contre une menace émanant visiblement du *Deep State*. Donald Trump devient, aux yeux d'un bon nombre d'adhérents de QAnon, la seule personne pouvant s'opposer au système corrompu, une sorte de figure de martyr pour laquelle on se doit d'user de violence pour la défendre contre les injustices (Dawsey et Parker, 2021).

Donald Trump semble donc s'être délibérément posé en faveur de QAnon. Alors qu'il a eu de nombreuses occasions de désavouer QAnon dans les semaines précédant l'insurrection, il a fait le contraire, en approuvant ses principes fondamentaux. Le rapport de la Chambre des représentants rapporte que le 19 août 2020, un reporter lui a demandé son opinion sur la croyance de QAnon selon laquelle il fait partie d'une lutte contre une secte satanique. Sa réponse : « Je veux dire, vous savez, si je peux aider à sauver le monde des problèmes, je suis prêt à le faire. Je suis prêt à m'exposer » [traduction libre] (U.S. House of Representatives, 2022 : 525).

L'étude de Claire Seungeun Lee et ses collègues (2022) montre qu'au cours des trois journées menant à l'insurrection, les discours de Donald Trump sont fortement axés sur la promotion de ses réalisations comme président (il se décrit même comme le meilleur président) et sur la diffusion de théories conspirationnistes, principalement celle de l'élection volée. Ces mêmes thèmes sont aussi visibles au sein des discours des adhérents de QAnon, dont un certain nombre sont recensés dans le tableau suivant.

**Figure 10.** Quelques Tweets d’adhérents de QAnon dans les jours précédant ou suivant l’insurrection du 6 janvier 2021

Agrees that “is the GREATEST – President ever! ** DO NOT TRUST on JAN 5. ** Rather focus upon overturning the criminally RIGGED election on Jan 6.”
“Patriots from around the world keep coming to support the Mr. President.”
“We The People, Have Ur Back Cuz U Have Ours!”
“God is in control. All fraud will be exposed!”
“Dear President, Truth must be prevail The Cheaters Must be expose And everyone will know everything And everyone will stand with truth Applied law and order Applied law and order Don't sleep the thieves work at the night”

Source : (Lee *et al.*, 2022 : 6-11)

En raison de son soutien aux théories conspirationnistes, Donald Trump semble avoir profité du mouvement QAnon. Les auteurs montrent l’efficacité de la communication de l’ancien président pour mobiliser les adhérents dans un but politique. Puisqu’il était l’une des seules personnalités politiques influentes à défendre les convictions politiques des adhérents de QAnon, en propageant une quantité importante de désinformation sur ses médias socionumériques, il aurait été perçu comme la seule personne voulant réellement lutter contre les injustices du *Deep State*. C’est ce que semblent montrer les tweets que nous avons présentés à la figure 10.

Alors que Trump a agi comme figure mythique pour les adhérents de QAnon, il a aussi contribué à radicaliser ses propres partisans. Il a présenté sa défaite comme un événement dangereux pour ses supporteurs et les adhérents de QAnon. « La perception d’une menace/risque potentiellement extrême associée à une défaite de Trump – que le candidat a décriée à plusieurs reprises comme illégitime – peut avoir rendu ses électeurs particulièrement sensibles aux croyances conspirationnistes » [traduction libre] (Baum *et al.*, 2021 : 6). Dans ce contexte, alors que les partisans de Trump croyaient que la survie même des États-Unis est en jeu, la probabilité d’actions violentes de leur part pourrait s’être accrue.

Plusieurs mois après l’insurrection du Capitole américain, l’influence de Donald Trump au sein du mouvement QAnon serait encore forte. En 2022, ce dernier continuait de multiplier les interventions à saveur conspirationnistes, le tout dans l’optique de reprendre

le pouvoir en 2024 (Handley, 2022). Ainsi, il a utilisé le 9 août 2022 un morceau de musique électronique identifié comme « WWG1WGA », l'hymne de QAnon, dans une vidéo dans laquelle il proteste contre la perquisition de sa résidence en Floride par le FBI. Ce même morceau a été utilisé quelques semaines plus tard lors d'un discours. De plus, le 13 septembre 2022, il a partagé sur son média socionumérique Truth Social une photo retouchée de lui, dans laquelle avait été ajouté le logo de QAnon sur son veston.

Dans un article paru le quotidien *Le Devoir*, Paul Handley (2022) illustre que, bien que Donald Trump n'ait pas directement soutenu le mouvement conspirationniste, outre que par la diffusion de théories concomitantes, il ne s'en est pas non plus distancié. L'échec de l'insurrection a refroidi les ardeurs de nombreux adhérents. Toutefois, il serait possible d'observer un changement de tendance parmi ceux qui sont demeurés fidèles au mouvement QAnon, une évolution qui témoignerait de l'influence de Trump sur ces individus. Selon certains chercheurs, le mouvement conspirationniste adopte aujourd'hui des théories décrites comme plus « trumpistes », à savoir qu'elles se basent davantage sur la rhétorique et les convictions défendues par Trump. Le déni de la victoire de Joe Biden en 2020 ainsi que la menace constante que représente le *Deep State* sont les deux aspects les plus importants de la rhétorique actuelle de QAnon. Il semblerait donc, même après les événements du 6 janvier 2021, la défaite de Trump et les accusations subséquentes, l'ancien président demeure une figure très importante aux yeux des conspirationnistes, qui continuent de défendre ses propos et sa vision de la société américaine.

### **3.4. Le portrait final de la radicalisation conspirationniste du 6 janvier 2021**

Le troisième chapitre de cet essai propose une étude du cas de l'insurrection du 6 janvier 2021. Il indique que cet événement semble marqué par plusieurs notions liées à la radicalisation conspirationniste exposées dans les deux premiers chapitres.

Lors du premier chapitre, nous avons déterminé six caractéristiques du conspirationnisme. Chacune de celles-ci peut être illustrée dans les motivations des adhérents conspirationnistes ayant participé à l'insurrection.

- **Le complot inavoué** : Le concept de base des arguments en faveur de l'insurrection, défendu par Donald Trump, est celui du *Deep State*, un complot

entre le gouvernement et des acteurs cachés qui tiennent la population dans l'ombre.

- **Tout est lié : rien n'est dû au hasard.** De nombreux indices laissaient supposer que le « destin » des membres du mouvement de QAnon était de se rendre à Washington et d'empêcher l'investiture. Dans les médias socionumériques, de nombreuses théories liaient Joe Biden à divers complots, tout étant encore une fois supposément lié au *Deep State*.
- **Le devoir d'éclairer :** Détenant la vérité, les adhérents sentaient un besoin d'agir. C'est un sentiment qui transparait dans certaines publications de ceux-ci, qui voyaient l'insurrection comme un devoir envers la société et envers la figure du mouvement, Donald Trump. « Storm the Capitol now », « Patriots from around the world keep coming to support the Mr. President », « Yes! Stop the coup attempt! Stop The Steal! » (Lee *et al.*, 2022, 7).
- **La nécessité de s'opposer à la thèse officielle :** Nous avons aussi vu dans ce chapitre que le discours officiel ne suffit pas à convaincre les adhérents de l'absence de fraude électorale. La défaite de Donald Trump suppose une faille dans le système de vote, puisqu'il était destiné à remporter l'élection. Nous pouvons supposer que dans le cas contraire, si Trump avait effectivement remporté l'élection présidentielle, que de tels arguments n'auraient pas été avancés. Cette contradiction de position en fonction du résultat de l'élection montre la mutabilité de la rhétorique conspirationniste et de la nécessité d'opposition.
- **Une suspicion constante:** Plusieurs mois après l'insurrection, les adhérents de QAnon continuent de nier le résultat de l'élection et de croire au complot. Ils semblent rejeter toute explication officielle et croient en culpabilité du gouvernement et des personnalités qui y sont liés. Il suffit de voir l'opposition de ce groupe de personnes face aux accusations récentes posées contre Trump.
- **Modifier les faits pour qu'ils conviennent aux croyances :** Diverses études pointent vers un phénomène de requalification des faits par les adhérents conspirationnistes. Ne faisant pas confiance au gouvernement et ressentant un besoin de s'y opposer, il s'agirait de la seule solution pour ne pas admettre que la théorie sur laquelle leurs croyances sont basées est fausse.

Par la suite, dans le deuxième chapitre, nous avons aussi présenté le modèle « 3 N » de la radicalisation conspirationniste. Ces éléments sont aussi présents dans l'illustration que nous avons fait de l'insurrection. Les théories conspirationnistes diffusées par QAnon contribueraient à alimenter les trois déterminants de la radicalisation.

- **Besoin de signification et d'importance de l'individu en voie de radicalisation** : L'analyse du profil des 377 Américains arrêtés lors de l'insurrection révèle que la majorité d'entre eux proviennent de comté où la population blanche est en déclin. Il s'agit aussi de personnes présentant un plus haut taux de chômage. Selon ce qui a été montré dans cet essai, nous pourrions supposer que la possibilité d'accroître la signification de leur vie et leur importance aurait encouragé ces individus à se radicaliser dans leurs croyances conspirationnistes, puis à poser des actes violents le 6 janvier 2021 (Chicago Project on Security & Threats, 2022 : 5).
- **L'existence d'un récit** : La rhétorique de QAnon prône la distinction entre ceux qui sont « bons » et ceux qui sont « mauvais », alors que les bons veulent combattre les mauvais et protéger une population tenue dans l'ombre. Les acteurs gouvernementaux, tenus pour responsables d'un complot sociétal, ont été diabolisés par les conspirationnistes, ce qui aurait contribué à la radicalisation d'individus ayant participé à l'insurrection du 6 janvier 2021.
- **L'existence d'un réseau** : Alimentées par Donald Trump et amplifiées par le fonctionnement des médias sociaux numériques (notamment le principe de la chambre d'écho), les théories conspirationnistes de QAnon ont rejoint un grand nombre d'individus, qui se seraient organisés en un réseau solidifiant les croyances et encourageant un passage à l'acte.

Enfin, les médias sociaux numériques auraient joué un rôle crucial pour permettre l'assaut du Capitole. Comme nous l'exposons dans cet essai, les adhérents conspirationnistes auraient été davantage exposés aux théories dénonçant la légitimité de l'élection. Les médias sociaux numériques leur auraient permis de se rassembler, d'échanger et d'éventuellement de se radicaliser dans leurs croyances et leurs actions. Dans les journées précédant l'insurrection, ainsi que la journée même, ils auraient servi de moyen de communication et d'organisation du mouvement. Sans la présence des médias sociaux numériques, il est permis de croire que de nombreux individus n'auraient pas fait

usage d'actions violentes et n'auraient pas participé aux événements du 6 janvier 2021. Ce sont sur les plateformes socionumériques que les adhérents aux théories conspirationnistes auraient alimenté leur haine envers les institutions officielles et la fascination envers Donald Trump et ses idéaux, à un tel point qu'il a été placé comme figure de proue du mouvement.

Dans ce chapitre, nous avons illustré un exemple concret montrant les conséquences de la radicalisation conspirationniste dans un contexte politique. Pour de nombreux individus, cette crainte du contrôle du gouvernement sur divers aspects de leur vie (et du complot sous-jacent), alimentée par une rhétorique conspirationniste puissante, était suffisante pour justifier la prise d'actions violentes comme moyen de défense. Les événements du 6 janvier 2021 ont montré l'ampleur du mouvement conspirationniste aux États-Unis, et par le fait même, l'importance des études afin de comprendre et de prévenir de telles situations.

## Conclusion

Comme nous l'avons montré dans cet essai, la question du conspirationnisme est complexe et se décline sous divers angles d'analyse. Nous avons tenté d'en présenter le plus possible dans l'espace restreint nous étant alloué. Ce tour d'horizon soulève tout de même d'importants enjeux et présente certaines tendances cruciales dans l'étude du phénomène de l'adhésion et de la radicalisation conspirationniste.

Les trois chapitres de l'essai tentent de répondre à la problématique de recherche sur la place qu'occupent les adhérents radicalisés du mouvement QAnon dans un contexte de violences politiques contre des instances gouvernementales. L'essai se veut une analyse du phénomène de l'adhésion au conspirationnisme et du processus de radicalisation qui s'en suit. Il propose aussi une réflexion sur l'importance des études sur le phénomène du conspirationnisme et sur les conséquences de celui-ci sur la vie démocratique des États à travers le monde.

Dans le premier chapitre, nous définissons la notion de conspirationnisme selon divers angles. Nous proposons un portrait des caractéristiques du conspirationnisme en nous basant sur les travaux de divers chercheurs et auteurs spécialistes de la question. Ces travaux concernent les sept caractéristiques de la mentalité conspirationniste (décrites par Marie-Eve Carignan et David Morin), les sept caractéristiques identifiantes du modèle CONSPIR (de Stephan Lewandowsky et John Cook), les cinq dimensions du conspirationnisme (de Robert Brotherton, Christopher C. French et Alan D. Pickering) et le modèle général de requalification des faits (de Loïc Nicolas). Pour le bien de l'essai, nous avons défini le conspirationnisme dans un contexte de violences politiques comme un modèle basé sur six caractéristiques : l'existence perçue d'un complot inavoué, la croyance que tout est lié, le devoir d'éclairer ceux qui ne perçoivent pas le complot, le besoin de s'opposer à la thèse officielle, la présence d'une éternelle suspicion et la tendance à modifier les faits pour qu'ils conviennent aux croyances. À partir de cette définition, le développement du conspirationnisme chez un individu peut s'expliquer par l'importance de la peur et de l'anxiété dans l'adhésion aux théories conspirationnistes, de même que de la persuasion et des biais cognitifs. Internet et les médias sociaux jouent un rôle important dans cette radicalisation, mettant en place un terrain fertile à la diffusion massive de désinformation, à l'exposition à celle-ci et aux théories conspirationnistes et aux échanges entre les adhérents. Le principe de la chambre d'écho,

bien que disputé par des experts, offre une avenue pour expliquer certaines caractéristiques des médias socionumériques favorisant l'adhésion et la radicalisation conspirationnistes. En étant confrontées à des informations et des publications confortant leurs croyances initiales, les personnes pourraient tendre à adopter des positions encore plus extrêmes, particulièrement si l'échange avec d'autres n'abordant pas ces positions n'est pas possible. Enfin, nous avons montré que QAnon est un mouvement conspirationniste unique, fondé initialement sur une théorie, mais qui a évolué afin d'englober une multitude de sujets et de croyances. Les messages de Q, à l'origine du mouvement, sont vagues et sont donc propices à être interprétés par les adhérents de multiples manières, afin de correspondre à leur vision.

Le deuxième chapitre porte sur le phénomène de radicalisation des adhérents conspirationnistes qui mène à des actions violentes. Le modèle des « 3 N » d'Arie W. Kruglanski, Jocelyn J. Bélanger et Rohan Gunaratna présente la radicalisation comme la réponse à trois déterminants : le besoin de signification et d'importance de l'individu, la présence d'un récit et celle d'un réseau. Ces trois concepts peuvent être observés lors de l'analyse des profils et des motivations des personnes ayant participé à l'insurrection du Capitole des États-Unis le 6 janvier 2021. La notion du nouveau conspirationnisme est aussi définie comme des croyances fondées sur une absence de théorie, mais plutôt sur la diabolisation d'une entité ou d'un groupe et de l'attribution des causes d'un problème à ces derniers. Dans ce contexte, la contribution des médias socionumériques à la radicalisation conspirationniste a été présentée. La vitesse de transmission des informations et le principe de la chambre d'écho seraient au cœur du processus de radicalisation, de même que les caractéristiques propres du médium, qui pourraient permettre à un individu de cheminer à travers les trois déterminants du modèle des « 3 N » favorisant la radicalisation.

Le troisième chapitre applique les concepts développés dans les deux chapitres pour présenter des pistes d'explication quant à la présence et à l'influence d'adhérents conspirationnistes radicalisés lors de l'insurrection du Capitole des États-Unis le 6 janvier 2021. Le mouvement est présent sur les médias socionumériques bien avant l'événement, faisant la promotion de la désinformation concernant l'élection présidentielle de 2020, jugée comme truquée. Nous présentons l'influence de QAnon comme un mouvement en fonction de trois facteurs. Il a d'abord agi comme un vecteur de rassemblement pour les

adhérents conspirationnistes et ensuite comme vecteur de radicalisation. Enfin, Donald Trump aurait joué un rôle important, se présentant comme une figure mythique de QAnon et encourageant supposément, de manière indirecte, le passage à l'acte des adhérents conspirationnistes contre les institutions politiques américaines. Un an après l'événement, Trump continue d'encourager et de guider les convictions d'adhérents conspirationnistes convaincus, qui rejettent davantage le système.

Dans ce contexte, il semble que le conspirationnisme n'est pas voué à disparaître. Il importe d'étudier le sujet et de mettre en œuvre des stratégies afin d'éviter qu'une situation comme celle vécue aux États-Unis se produise à nouveau. Les changements sociétaux et technologiques présentent des menaces vis-à-vis une montée possible du conspirationnisme selon certains experts. Le développement de l'intelligence artificielle, capable de créer de l'information de toutes pièces, fait craindre la capacité de contrôler et de détecter la fausse information de celle véridique (Hsu et Thompson, 2023). D'autres experts mettent en garde contre la possibilité que les théories conspirationnistes soient utilisées comme arme d'ingérence dans le contexte de tensions entre des États (Kragh, Andermo et Makashova, 2022). Ce que l'insurrection du Capitole du 6 janvier 2021 semble révéler est que la radicalisation conspirationniste peut se produire au sein des sociétés démocratiques. Elle ne touche pas qu'un seul groupe d'individus et présente des enjeux importants à la sécurité nationale des États qu'il importe de contrer.

## Bibliographie

BFMTV (@BFMTV). 2021. « Pour Leah Pizar, ancienne conseillère de Bill Clinton, Donald Trump “préfère mettre le feu aux grandes institutions démocratiques plutôt que de concéder sa défaite” ». *Twitter*, 6 janvier 2021, 5:17 p.m., <https://twitter.com/BFMTV/status/1346943891451367425>.

Alava, Séraphin. 2021. « Internet est-il un espace de radicalisation? ». Dans *Le nouvel âge des extrêmes? : Les démocraties occidentales, la radicalisation et l'extrémisme violent*. Sous la direction de David Morin et Sami Aoun, 149-166. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Allington, Daniel. 2021. « Conspiracy Theories, Radicalisation and Digital Media ». *Global Network on Extremism & Technology*. <https://gnet-research.org/wp-content/uploads/2021/02/GNET-Conspiracy-Theories-Radicalisation-Digital-Media.pdf>

Allison, Trevor et Nancy Gross, 2013. « World War II Propaganda ». *Baylor's University*. <https://blogs.baylor.edu/ww2propaganda/>

Alsuhibani, Azzam, Mark Shevlin, Daniel Freemna, Bryony Sheaves et Richard P. Bentall, 2022. « Why conspiracy theorists are not always paranoid: Conspiracy theories and paranoia form separate factors with distinct psychological predictors ». *PLOS ONE*. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0259053>

Anderson, Janna et Lee Rainie. 2017. « The Future of Truth and Misinformation Online ». *Pew Research Center*, 19 octobre. <https://www.pewresearch.org/internet/2017/10/19/the-future-of-truth-and-misinformation-online/>

Anwar, Ahmed, Sardar Haider Waseem Ilyas, Ussama Yaqub et Salma Zaman. 2021. « Analyzing QAnon on Twitter in Context of US Elections 2020: Analysis of User Messages and Profiles Using VADER and BERT Topic modeling ». *The 22nd Annual International Conference on Digital Government Research (DG.O'21)* : 82-88. <https://doi.org/10.1145/3463677.3463718>

Argentino, Marc-André et Amarnath Amarasingam. 2021. « They Got It All under Control: Q Anon, Conspiracy Theories, and the New Threats to Canadian National Security ». Dans *Stress Tested: The COVID-19 Pandemic and Canadian National Security*. Sous la direction de Leah West, Thomas Juneau et Amarnath Amarasingam, 15-32. Calgary : University of Calgary Press.

Arkin, William M. 2021. « Exclusive: Classified Documents Reveal the Number of January 6 Protestors ». *Newsweek*. 23 décembre. <https://www.newsweek.com/exclusive-classified-documents-reveal-number-january-6-protestors-1661296>

Bail, Christopher A., Lisa P. Argyle, Taylor W. Brown, John P. Bumpus, Haohan Chen, M. B. Fallin Hunzaker, Jaemin Lee, Marcus Mann, Friedolin Merhout et Alexander Volfovsky. 2018. « Exposure to opposing views on social media can increase political polarization ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 115(37) : 9216-9221. <https://doi.org/10.1073/pnas.1804840115>

Bär, Dominik, Nicolas Pröllochs et Stefan Feuerriegel. 2023. « Finding Qs: Profiling QAnon Supporters on Parler ». *International AAAI Conference on Web and Social Media (ICWSM, 2023)* : 34-46. <https://doi.org/10.48550/arXiv.2205.08834>

Barkun, Michael. 2013. *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*. 2e édition. Berkeley : University of California Press.

Baum, Matthew A., James N. Bruckman, Matthew D. Simonson, Jennifer Lin et Roy H. Perlis. 2021. « What I Saw on the Road to Insurrection: Internal Political Efficacy, Conspiracy Beliefs and the Effect of Depression on Support for the January 6th Storming of the Capitol. », *OSF Preprints*. <https://doi.org/10.31219/osf.io/tnfj7>

BBC News. 2022. « Capitol riots timeline: What happened on 6 January 2021? ». 10 juin. <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-56004916>

Beckett, Lois. 2020. « QAnon: a timeline of violence linked to the conspiracy theory ». *The Guardian*. 16 octobre. <https://www.theguardian.com/us-news/2020/oct/15/qanon-violence-crimes-timeline>

Belman, Lauren, 2013. « Keep It Secret. Keep US Safe. ». *Lemelson Center for the Study of Invention and Innovation*. <https://invention.si.edu/keep-it-secret-keep-us-safe>

Berghel, Hal. 2022. « The QAnon Phenomenon: The Storm Has Always Been Among Us ». *IEEE Computer Society*. <https://doi.org/10.1109/MC.2022.3154125>

Bracewell, Lorna. 2021. « Gender, Populism, and the QAnon Conspiracy Movement ». *Frontiers in Sociology* vol. 5 : 1-4. doi: 10.3389/fsoc.2020.615727

Brotherton, Robert, Christopher C. French et Alan D. Pickering, 2013. « Measuring belief in conspiracy theories: the generic conspiracist beliefs scale ». *Frontiers in Psychology* vol. 4: 1-15. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00279>

Brown, Megan A., Jonathan Nagler, James Bisbee, Angela Lai et Joshua A. Tucker. 2022. « Echo chambers, rabbit holes, and ideological bias: How Youtube recommends content to real users », *Brookings*. 13 octobre.

<https://www.brookings.edu/research/echo-chambers-rabbit-holes-and-ideological-bias-how-youtube-recommends-content-to-real-users/>

Campbell, John L. 2022. *Institutions under Siege. Donald Trump's Attack on the Deep State*. Cambridge : Cambridge University Press.

Carignan, Marie-Eve, David Morin, Marie-Laure Daxhelet, Sylvain Bédard, Olivier Champagne-Poirier, Emmanuel Choquette, Guilhem Aliaga, Yanni Khennache et Esaie Kuitche Kamela. 2022. « Le mouvement conspirationniste au Québec : Leaders, discours et adhésion », *Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents*. Mai. [https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV\\_RapportRecherche\\_MEI\\_final.pdf](https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV_RapportRecherche_MEI_final.pdf)

Carignan, Marie-Eve et David Morin. 2022. *Mon frère est complotiste : Comment rétablir le lien et le dialogue social*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.

Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence. 2018. *National Strategy on Countering Radicalization to Violence*.

<https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ntnl-strtg-cntrng-rdclztn-vlnc/ntnl-strtg-cntrng-rdclztn-vlnc-en.pdf>

Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. s.d. « Définition. La radicalisation menant à la violence : qu'est-ce que c'est? » *Info-radical.org*. <https://info-radical.org/fr/definition/>.

Chicago Project on Security & Threats. 2022. *American Face of Insurrection: Analysis of Individuals Charged for Storming the US Capitol on January 6, 2021*. University of Chicago. 5 janvier. [https://d3qi0qp55mx5f5.cloudfront.net/cpost/i/docs/Pape\\_-\\_American\\_Face\\_of\\_Insurrection\\_\(2022-01-05\).pdf?mtime=1654548769](https://d3qi0qp55mx5f5.cloudfront.net/cpost/i/docs/Pape_-_American_Face_of_Insurrection_(2022-01-05).pdf?mtime=1654548769)

Cinelli, Matteo, Gianmarco De Francisci Morales, Alessandro Galeazzi, Walter Quattrociocchi et Michele Starnini. 2021. « The echo chamber effect on social media ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 118(9) : 1-8. <https://doi.org/10.1073/pnas.2023301118>

Cohen, Li. 2021. « 6 conspiracy theories about the 2020 election - debunked ». *CBS News*. 15 janvier. <https://www.cbsnews.com/news/presidential-election-2020-conspiracy-theories-debunked/>

Collins, Ben. 2021. « Increasingly militant 'Parler refugees' and anxious QAnon adherents prep for doomsday ». *CBS News*. 19 janvier. <https://www.nbcnews.com/tech/internet/increasingly-militant-parler-refugees-anxious-qanon-adherents-prep-doomsday-n1254775>

Conspiracy Watch. 2007. « Qu'est-ce que le conspirationnisme ? ». 28 novembre 2007. [https://www.conspiracywatch.info/qu-est-ce-que-le-conspirationnisme\\_a317.html](https://www.conspiracywatch.info/qu-est-ce-que-le-conspirationnisme_a317.html).

Cosentino, Gabriele. 2020. *Social Media and the Post-Truth World Order*. London : Palgrave Macmillan.

D'Ancona, Matthew. 2017. *Post-vérité. Guide de survie à l'ère des fake news*. Traduit par Lise Vermont. Paris : Plein jour.

Dawsey, John et Ashley Parker. 2021. « Inside the remarkable rift between Donald Trump and Mike Pence ». *The Washington Post*. 11 janvier. [https://www.washingtonpost.com/politics/trump-pence-breakuo-capitol-riot/2021/01/11/6a6aa052-5357-11eb-89bc-7f51ceb6bd57\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/politics/trump-pence-breakuo-capitol-riot/2021/01/11/6a6aa052-5357-11eb-89bc-7f51ceb6bd57_story.html)

de Verdalle, Laure, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic. 2012. « S’inscrire dans une démarche comparative : Enjeux et controverses ». *Terrains & travaux* 2 (21): 5-21. <https://doi.org/10.3917/tt.021.0005>.

Dieguez, Sebastian et Sylvain Delouée. 2021. *Le complotisme : Cognition, culture, société*. Bruxelles : Éditions Mardaga.

DimancheEnPolitique (@DimPolitique). 2021. « @MarleneSchiappa s’inquiète de l’émergence en France de groupes sectaires américains comme les #QAnons. La ministre de la citoyenneté a demandé un rapport sur le sujet. » *Twitter*, 10 janvier 2021, 8:18 a.m., <https://twitter.com/DimPolitique/status/1348257936779448329>.

Dubois, Elizabeth et Grant Blank. 2018. « The echo chamber is overstated: the moderating effect of political interest and diverse media ». *Information, Communication & Society* 21(5) : 729-745. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2018.1428656>

Eldeman Canada. 2022. « Edelman Trust Barometer 2022: Country Report: Trust in Canada ». <https://www.edelman.ca/sites/g/files/aatuss376/files/trust-barometer/2022%20Canadian%20Edelman%20Trust%20Barometer.pdf>

Emberland, Terje. 2020. « Why conspiracy theories can act as radicalization multipliers of far-right ideals ». *Center for Research on Extremism*. 24 février. <https://www.sv.uio.no/c-rex/english/news-and-events/right-now/2020/conspiracy-theories-radicalization-multipliers.html>

Farivar, Massod. 2021. « Capitol Riot Exposed QAnon's Violent Potential ». *VOA News*. 31 mars. [https://www.voanews.com/a/usa\\_capitol-riot-exposed-qanons-violent-potential/6203967.html](https://www.voanews.com/a/usa_capitol-riot-exposed-qanons-violent-potential/6203967.html)

Federal Bureau of Investigation. 2021. *(U) Adherence to QAnon Conspiracy Theory by Some Domestic Violent Extremists*. 4 juin. <https://int.nyt.com/data/documenttools/fbi-bulletin-on-q-anon-and-domestic-violent-extremism-june-4-2021/e587368b36687b6e/full.pdf>

Franceinfo. 2021. États-Unis : Joe Biden qualifie d'"insurrection" les violences au Capitole. *Franceinfo*. 5 : 50. [https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/joe-biden/video-etats-unis-joe-biden-qualifie-d-insurrection-les-violences-au-capitole\\_4247225.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/joe-biden/video-etats-unis-joe-biden-qualifie-d-insurrection-les-violences-au-capitole_4247225.html).

Garry, Amanda, Samantha Walker, Rukaya Mohamed et Ayan Mohammed. 2021. « QAnon Conspiracy Theory: Examining its Evolution and Mechanisms of Radicalization », *Journal for Deradicalization*, no. 26 : 152-216. <https://journals.sfu.ca/jd/index.php/jd/article/view/437/265>

Gehrke, Laurenz. 2021. « Major Protest in Vienna against Lockdown and Mandatory Coronavirus Vaccination ». *Politico*, 20 novembre 2021. <https://www.politico.eu/article/vienna-police-reign-in-as-anti-vaxxers-merge-with-far-right-extremists-in-large-coronavirus-restrictions-protests-austria/>.

Girandola, Fabien et Valérie Fointiat. 2016. « Chapitre 1. Le concept d'attitude ». *Attitudes et comportements : comprendre et changer*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Greenburgh, Anna et Nichola J. Raihini, 2022. « Paranoïa and conspiracy thinking ». *Current Opinion in Psychology* vol. 47. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101362>

Greenspan, Rachel E. 2021. « The QAnon conspiracy theory and a stew of misinformation fueled the insurrection at the Capitol ». *Insider*. 7 janvier. <https://www.insider.com/capitol-riots-qanon-protest-conspiracy-theory-washington-dc-protests-2021-1>

Grimes, David Robert. 2017. « Echo chambers are dangerous - we must try to break free of our online bubbles ». *The Guardian*. 4 décembre. <https://www.theguardian.com/science/blog/2017/dec/04/echo-chambers-are-dangerous-we-must-try-to-break-free-of-our-online-bubbles>

Hampton, Keith N., Lauren Sessions, Eun Ja Her, et Lee Rainie. 2009. « Social Isolation and New Technology: How the Internet and Mobile Phones Impact Americans' Social Networks ». *Pew Internet & American Life Project*. 202.419.4500. <https://www.pewresearch.org/internet/2009/11/04/part-1-introduction-3/>.

- Handley, Paul. 2022. « Sous pression, Donald Trump ressuscite le complotisme QAnon ». *Le Devoir*, 21 septembre. <https://www.ledevoir.com/monde/etats-unis/757562/sous-pression-donald-trump-ressuscite-le-complotisme-qanon>
- Harsin, Jayson. 2018. « Post-Truth and Critical Communication Studies ». *Oxford Research Encyclopedias*. 20 décembre.  
<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.757>
- Hsu, Tiffany et Stuart A. Thompson. 2023. « Disinformation Researchers Raise Alarms About A.I. Chatbots », *The New York Times*, 20 juin.  
<https://www.nytimes.com/2023/02/08/technology/ai-chatbots-disinformation.html>
- Jensen, Michael A. et Sheehan Kane. 2021. « QAnon-inspired violence in the United States: an empirical assessment of a misunderstood threat ». *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*. <https://doi.org/10.1080/19434472.2021.2013292>
- Jolley, Daniel, Mathew D. Marques et Darel Cookson. 2022. « Shining a spotlight on the dangerous consequences of conspiracy theories ». *Current Opinion in Psychology* vol. 47 : 1-5 <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101363>
- Kahneman, Daniel. 2011. *Thinking fast, and slow*. New York City : Farrar, Straus and Giroux.
- Kennedy, Ian, Morgan Wack, Andrew Beers, Joseph S. Schafer, Isabella Garcia-Camargo, Emma S. Spiro et Kate Starbird. 2022. « Repeat Spreaders and Election Delegitimization: A Comprehensive Dataset of Misinformation Tweets from the 2020 U.S. Election ». *Journal of Quantitative Description: Digital Media* vol. 2: 1-49.  
<https://doi.org/10.51685/jqd.2022.013>
- Keppler, David. 2020. « AP-NORC/USAFacts Poll: Many in US Distrust Campaign Info ». *AP News*, 21 avril 2020. <https://apnews.com/article/election-2020-joe-biden-donald-trump-public-opinion-misinformation-31803b4dee9318463966f0037d2ad06c>.
- Knight, Peter. 2003. « Preface ». Dans *Conspiracy Theories in American History: An Encyclopaedia*, Volume 1. Sous la direction de Peter Knight, xi-xii. Santa Barbara : ABC-CLIO.

- Knobloch, Katherine R. 2011. « Public Sphere Alienation: A Model for Analysis and Critique ». *Journal of the European Institute for Communication and Culture* 18 (4): 21-38. <https://doi.org/10.1080/13183222.2011.11009065>.
- Koehler, Daniel. 2017. *Understanding Deradicalization: Methods, tools and programs for countering violent extremism*. New York City : Routledge.
- Kragh, Martin, Erik Andermo et Liliia Makashove. 2022. « Conspiracy theories in Russian security thinking ». *Journal of Strategic Studies* 45 (3) : 334-368. <https://doi.org/10.1080/01402390.2020.1717954>
- Kruglanski, Arie W., Erica Molinaro, Molly Ellenberg et Gabriele Di Cicco. 2022. « Terrorism and conspiracy theories: A view from the 3N model of radicalization ». *Current Opinion in Psychology* vol. 47. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101396>
- Kruglanski, Arie W., Jocelyn J. Bélanger et Rohan Gunaratna. 2019. *The Three Pillars of Radicalization: Needs, Narratives, and Network*. Oxford : Oxford University Press.
- Kydd, Andrew H. 2021. « Decline, radicalization and the attack on the US Capitol ». *Violence: An International Journal* 2 (1) : 3-23. <https://doi.org/10.1177/26330024211010043>.
- Lamberty, Pia et David Leiser. 2019. « Sometimes you just have to go in - The link between conspiracy beliefs and political action ». *PsyArXiv* : 1-43. <https://doi.org/10.31234/osf.io/bdrxc>
- Lee, Claire Seungeun, Juan Merizalde, John D. Colautti, Jisun An et Haewoon Kwak. 2022. « Storm the Capitol: Linking Offline Political Speech and Online Twitter Extra-Representational Participation on QAnon and the January 6 Insurrection ». *Frontiers in Sociology* vol. 7 : 1-16. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2022.876070>
- Leonard, Marie-Jeanne et Frederick L. Philippe. 2021. « Conspiracy Theories: A Public Health Concern and How to Address It ». *Frontiers in Psychology* vol. 12: 1-6. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.682931>

L'Obs. 2021. « Brad Raffensperger, le républicain de Géorgie qui ne s'est pas laissé influencer par Trump, s'explique ». 5 janvier. <https://www.nouvelobs.com/elections-americaaines-2020/20210105.OBS38422/brad-raffensperger-le-republicain-de-georgie-qui-ne-s-est-pas-laisse-influencer-par-trump-s-explique.html>

Mari, Silvia, Homero Gil de Zúñiga, Ahmet Suerdem, Katja Hanke, Gary Brown, Roosevelt Vilar, Diana Boer, et Michal Bilewicz. 2021. « Conspiracy Theories and Institutional Trust: Examining the Role of Uncertainty Avoidance and Active Social Media Use ». *Political Psychology* 43 (2): 277-296. <https://doi.org/10.1111/pops.12754>.

McCauley, Clark et Sophia Moskalenko. 2008. « Mechanisms of Political Radicalization: Pathways Toward Terrorism ». *Terrorism and Political Violence* 20(Juillet) : 415-433. <https://doi.org/10.1080/09546550802073367>

Merlan, Anna. 2019. *Republic of Lies*. New York : Metropolitan Books.

Muirhead, Russell et Nancy L. Rosenblum. 2019. *A Lot of People Are Saying: The New Conspiracism and the Assault on Democracy*. Princeton : Princeton University Press.

Nash, Chelsea. 2022. « Conspiracy Theories and Disinformation in Canadian Politics Amped up after “Freedom Convoy” ». *The Hill Times*, 28 février 2022. <https://www.hilltimes.com/story/2022/02/28/conspiracy-theories-and-disinformation-in-canadian-politics-amped-up-after-freedom-convoy/230012/>

Nicolas, Loïc. 2010. « Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même. Itinéraire d'une pensée fermée. ». Dans *Les rhétoriques de la conspiration*. Sous la direction d'Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas, 73-96. Paris : CNRS Éditions.

Ognyanova, Katherine, David Lazer, Ronald E. Robertson, et Christo Wilson. 2020. « Misinformation in Action: Fake News Exposure Is Linked to Lower Trust in Media, Higher Trust in Government When Your Side Is in Power ». *Harvard Kennedy School Misinformation Review*, 2 juin 2020. <https://doi.org/10.37016/mr-2020-024>.

Olson, Alexandra. 2021. « Poll: Millions in US Struggle through Life with Few to Trust ». *AP News*, 10 juin 2021. <https://apnews.com/article/science-business-health-coronavirus-pandemic-government-and-politics-459178f46ca2c62d6b6ad51517bada81>.

Papasavva, Antonis, Max Aliapoulios, Cameron Ballard, Emiliano De Cristofaro, Gianluca Stringhini, Savvas Zannettou et Jeremy Blackburn. 2022. « The Gospel according to Q: Understanding the QAnon Conspiracy from the Perspective of Canonical Information ». *Proceedings of the Sixteenth International AAAI Conference on Web and Social Media (ICWSM 2022)* : 735-746.  
<https://ojs.aaai.org/index.php/ICWSM/article/view/19330/19102>

Pape, Robert A. et Keven Ruby. 2021. « The Capitol Rioters Aren't Like Other Extremists ». *The Atlantic*. 2 février.  
<https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2021/02/the-capitol-rioters-arent-like-other-extremists/617895/>

Peng, Chih-Hung et Sandra Slaughter. 2011. « Influence, Information Technology & Group Polarization: A Field Study of a Virtual Team ». *International Conference on Interaction Sciences*. <https://aisel.aisnet.org/icis2011/proceedings/humanbehavior/21/>

Public Religion Research Institute. 2022. *The Persistence of QAnon in the Post-Trump Era: An Analysis of Who Believes the Conspiracies*. 24 février.  
<https://www.prrri.org/research/the-persistence-of-qanon-in-the-post-trump-era-an-analysis-of-who-believes-the-conspiracies/>

Radio-Canada. 2020. « L'élection est "truquée", "volée", répète Donald Trump ». 5 novembre. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1747389/president-sortant-donald-trump-maison-blanche-election>

Reichstadt, Rudy. 2015. « Conspirationnisme : un état des lieux ». *Fondation Jean-Jaurès*. Note n°11. 24 février 2015. [https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/drupal\\_fjj/publication-print/note-radic-pop-ndeg11.pdf](https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/drupal_fjj/publication-print/note-radic-pop-ndeg11.pdf)

Riebe, Thea, Katja Pätsch, Marc-André Kaufhold et Christian Reuter. 2017. « From Conspiracies to Insults: A Case Study of Radicalisation in Social Media Discourse ». Dans *Mensch und Computer 2018 - workshopband*. Sous la direction de Raimund Dachsel et Gerhard Weber, 595-603. Dresden : Gesellschaft für Informatik.

Rothschild, Mike. 2021. *The Storm Is Upon Us: How QAnon Became a Movement, Cult, and Conspiracy Theory of Everything*. Brooklyn : Meville House.

Roy, Diana. 2023. « Images Show the Extent of Brazil’s Capitol Riots ». *Council on Foreign Relations*. 12 janvier. <https://www.cfr.org/article/images-show-extent-brazils-capitol-riots>

Roy, Justin. 2023. *Cui bono? Ou plutôt : à qui profitent les théories de la conspiration ? État de la question du conspirationnisme dans la politique contemporaine*. Mémoire (M.A.). Université d’Ottawa.  
[https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/44683/1/Roy%2C%20Justin%20\\_%20final%2020231.pdf](https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/44683/1/Roy%2C%20Justin%20_%20final%2020231.pdf)

Rutz, David. 2021. « Conservative Media Members Erupt with Anger over Protesters Storming Capitol: “This Is Domestic Terrorism” ». *Fox News*, 6 janvier 2021.  
<https://www.foxnews.com/media/conservative-media-members-erupt-anger-violent-protesters-storming-capitol>

Sanchez, Gabriel R., Keesha Middlemass, et Aila Rodriguez. 2022. « Misinformation Is Eroding the Public’s Confidence in Democracy ». *Brookings*, 26 juillet 2022.  
<https://www.brookings.edu/blog/fixgov/2022/07/26/misinformation-is-eroding-the-publics-confidence-in-democracy/>.

Schmidt, Ana Lucia, Fabiana Zollo, Michael Del Vicario, Alessandro Bessi, Antonio Scala, Guido Calderelli, H. Eugene Stanley et Walter Quattrociocchi. 2018. « Anatomy of news consumption on Facebook ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 114(12) : 3035-3039. <https://doi.org/10.1073/pnas.1617052114>

Southern Poverty Law Center, 2021. *Conspiracy propagandists*.  
<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/conspiracy-propagandists>

Southern Poverty Law Center. s.d.a. *Conspiracy Propagandists*.  
<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/conspiracy-propagandists>.

Southern Poverty Law Center. s.d.b. *Three Percenters*.

<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/three-percenters>.

Stern, Alexandra Minna. 2019. *Proud Boys and the White Ethnostate: How the Alt-Right is Warping American Imagination*. Boston : Beacon Press.

Theocharis, Yannis, Ana Cardenal, Soyeon Jin, Toril Aalberg, David Nicolas Hopmann, Jesper Strömbäck, Laia Castro *et al.* 2021. « Does the platform matter? Social media and COVID-19 conspiracy theory beliefs in 17 countries », *New Media & Society*. 1-26.  
<https://doi.org/10.1177/14614448211045666>

Thompson, Caitlin. 2021. « QAnon gets a second gen update ». *Coda*, 10 juin.

<https://www.codastory.com/disinformation/qanon-phrases-disappear/>

Trump, Donald. 2021. « Mike Pence didn't have the courage to do what should have been done to protect our Country and our Constitution, giving States a chance to certify a corrected set of facts, not the fraudulent or inaccurate ones which they were asked to previously certify. USA demands the truth! ». *Facebook*, 6 janvier.

<https://www.facebook.com/DonaldTrump/posts/mike-pence-didnt-have-the-courage-to-do-what-should-have-been-done-to-protect-ou/10166091123235725/>

U.S. House of Representatives. 2022. Report 117-663. *Final Report of The Select Committee to Investigate the January 6th Attack on the United States Capitol*. 117e Congrès. 2e session. <https://www.govinfo.gov/content/pkg/GPO-J6-REPORT/pdf/GPO-J6-REPORT.pdf>

United Nations. 2021. « Trust in public institutions: Trends and implications for economic security | DISD ». *Department of Economic and Social Affairs: Social Inclusion*. 20 juillet 2021. <https://www.un.org/development/desa/dspd/2021/07/trust-public-institutions/>.

Uscinski, Joseph, Adam M. Enders, Casey Klofstad, et Justin Stoler. 2022. « Cause and Effect: On the Antecedents and Consequences of Conspiracy Theory Beliefs ». *Current Opinion in Psychology* vol. 47. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101364>.

Van Gordon, William. s.d. « True or False? How Much Is Fake News Influencing Our Lives? », *University of Derby Magazine*, no 12.

<https://www.derby.ac.uk/magazine/issue-12/influence-of-fake-news/>.

Vegetti, Federico et Levente Littvay. 2021. « Conspiracy Theories: A Public Health Concern and How to Address It ». *Italian Political Science Review* 52(1) : 18-32.

<https://doi.org/10.1017/ipo.2021.17>

Wamsley, Laurel. 2021. « On Far-Right Websites, Plans To Storm Capitol Were Made In Plain Sight ». *National Public Radio*. 7 janvier.

<https://www.npr.org/sections/insurrection-at-the-capitol/2021/01/07/954671745/on-far-right-websites-plans-to-storm-capitol-were-made-in-plain-sight>

Webber, David et Arie W. Kruglanski. 2016. « Psychological Factors in Radicalization: A "3N" Approach ». Dans *The Handbook of the Criminology of Terrorism*. Sous la direction de Gary LaFree et Joshua D. Freilich, 33-46. West Sussex : Wiley Blackwell.

Wendling, Mike. 2021. « QAnon: What is it and where did it come from? ». *BBC News*. 6 janvier. <https://www.bbc.com/news/53498434>

Wenner Moyer, Melinda. 2019. « People Drawn to Conspiracy Theories Share a Cluster of Psychological Features ». *Scientific American* 320(3) : 58-63.

<https://doi.org/10.1038/scientificamerican0319-58>

Zhang, Xichen et Ali A. Ghorbani. 2020. « An overview of online fake news: Characterization, detection, and discussion ». *Information Processing & Management* 57(2). <https://doi.org/10.1016/j.ipm.2019.03.004>

Zhao, Zilong, Jichang Zhao, Yukie Sano, Orr Levy, Hideki Takayasu, Misako Takayasu, Daqing Li, Junjie Wu et Shlomo Havlin. 2020. « Fake news propagates differently from real news even at early stages of spreading ». *EPJ Data Science* 9(7). <https://doi.org/10.1140/epjds/s13688-020-00224-z>

Zihiri, Saifelddeen, Gabriel Lima, Jiyoung Han, Meeyoung Cha et Wonjae Lee. 2022. « QAnon shifts into the mainstream, remains a far-right ally ». *Heliyon* 8(2) : 1-7.

<https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2022.e08764>

Zou, Jie Jenny et Erin B. Logan. 2022. « Key facts to know about the Jan. 6 insurrection ». *Los Angeles Times*. 5 janvier.  
<https://www.latimes.com/politics/story/2022-01-05/by-the-numbers-jan-6-anniversary>